

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
N°809
OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2022





Icône de la Mère de Dieu
Première moitié du XVIIIe siècle
Ulashkiv – Ukraine

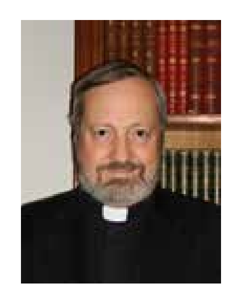
Retrouvez la légende détaillée page 67 »

Couverture :
Maaloula, célèbre village chrétien syrien, où l'on parle encore l'araméen, la langue du Christ.



de Monseigneur Pascal Gollnisch

Au moment où j'écris ces lignes, l'Europe est en guerre. Il y aurait déjà cent mille morts ou blessés graves chez les Russes, peut-être soixante-dix mille chez les Ukrainiens. L'Ukraine a été agressée, ses frontières internationalement reconnues, y compris par la Russie, ont été bafouées. Des vies brisées, des familles endeuillées, des villes détruites. Rien ne justifie ces actes de guerre : personne ne voulait envahir la Russie, l'affirmer relève du ridicule ou de la mauvaise foi. Si des pays comme les pays Baltes, la Pologne, la Roumanie, la Hongrie, ont voulu rejoindre l'OTAN ce n'est pas parce que l'on voulait menacer la Russie, mais parce que ils se sentaient menacés par la Russie : voici la vérité manipulée par l'agresseur qui, à coups de mensonges, veut se faire passer pour victime et justifier son agression. L'Ukraine est de nouveau crucifiée, selon le titre du livre de Jean-François Colosimo.



« La Paix ne peut que s'enraciner dans la justice ; elle touche le cœur de l'homme »

Des conflits entre pays majoritairement chrétiens

Pour la première fois depuis 1945 l'Europe est en guerre, à l'exception notable de la guerre des Balkans et, si on étend le territoire de l'Europe, de la Géorgie et de l'Arménie.

Les fautes bien réelles des « Occidentaux », comme en particulier l'invasion de l'Irak, à laquelle la France a refusé de participer et pour laquelle on attend toujours le repentir des États-Unis et de la Grande Bretagne, ne sauraient justifier l'attitude belliqueuse de la Russie. Ou alors tout est permis, tout peut se justifier.

À ce conflit entre pays majoritairement chrétiens, on peut ajouter celui interne de l'Éthiopie, dont on apprendra un jour l'étendue du désastre.

Nous suivons aussi de près l'agression

de l'Arménie et du Haut-Karabagh par l'Azerbaïdjan, là encore une agression insensée de la part d'un pays, soutenu par la Turquie, qui se croit tout permis. Ces conflits multiples nous inquiètent. La situation mondiale est grave. Des tyrans qui, là encore, se croient tout permis dans leur propre pays, qui enferment ou exécutent leurs opposants, croient pouvoir transférer à l'étranger leur désir de toute puissance et leur sentiment d'impunité. Cette inquiétude ne doit pourtant pas se transformer en peur paralysante, laissant le champ libre aux plus violents. Dans ce monde de tourments, où les ténèbres peuvent encore s'illusionner sur leur propre victoire, l'usage contrôlé de la force est un mal nécessaire pour se défendre.

Les chrétiens d'Orient au service de la paix

L'Œuvre d'Orient ne peut ignorer la situation des pays dans lesquels elle agit. Mais il convient de rappeler la mission des chrétiens d'Orient au service de la paix.

Les papes du vingtième siècle ont rappelé l'importance de la Paix, don de Dieu qu'il convient de demander dans la prière. La paix n'est pas une simple tranquillité superficielle dans laquelle nous pouvons nous bercer et oublier les valeurs qui sont dignes de la personne humaine. La paix ne peut que s'enraciner dans la justice ; elle touche le cœur de l'homme. Si le Christ peut bouleverser le confort superficiel, son message et son action sont fondamentalement au service de la paix, depuis l'annonce des anges à la crèche jusqu'au don après Pâques à ses apôtres. Geste que nous renouvelons à chaque eucharistie.

Être artisan de paix est le propre des forts, la violence celui des faibles. Les chrétiens d'Orient travaillent à la paix dans leurs pays respectifs, comme l'a reconnu le Président Macron à Jérusalem. Les chrétiens parlent à tous ; ils n'ont pas de rêves de pouvoir ; ils ont assez de force intérieure pour être au service de la population.

Cependant deux remarques s'imposent. D'une part les Églises doivent être libres par rapport aux pouvoirs politiques, souvent désireux de mettre les religions à leur service. Il y a là un devoir de résistance spirituelle de la part des fidèles et du clergé en particulier. Reconnaissons que les citoyens catholiques, en communion avec l'Évêque de Rome, sont au service de cette liberté et de cette indépendance, dans le respect de l'ordre public auquel ils ne sauraient se soustraire ; un atout que n'ont pas leurs frères orthodoxes et leurs Églises nationales.

La seconde considération nous concerne : sommes-nous capables de nous remettre en cause dans notre vie quand nous sommes témoins des souffrances et des efforts de nos frères ?

Que la fête de Noël fasse resplendir l'espérance de la Paix, spécialement en Palestine et aussi en Syrie dont il sera question dans ces pages.

Mgr Pascal Gollnisch

Directeur général

Toutes les actions présentées dans ce numéro bénéficient du soutien de l'Œuvre d'Orient.



Sommaire

Du N°809, OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2022



Encart « Vœux », « Ange »



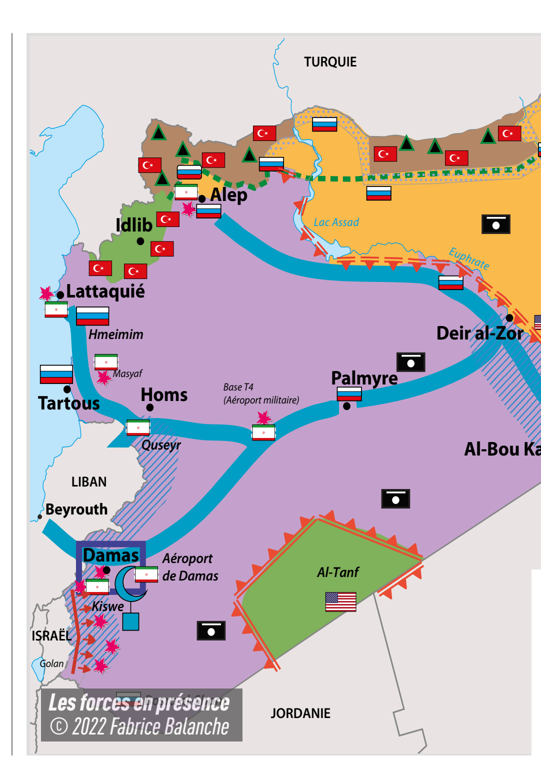
Syrie

→ ***Histoire et spiritualité***

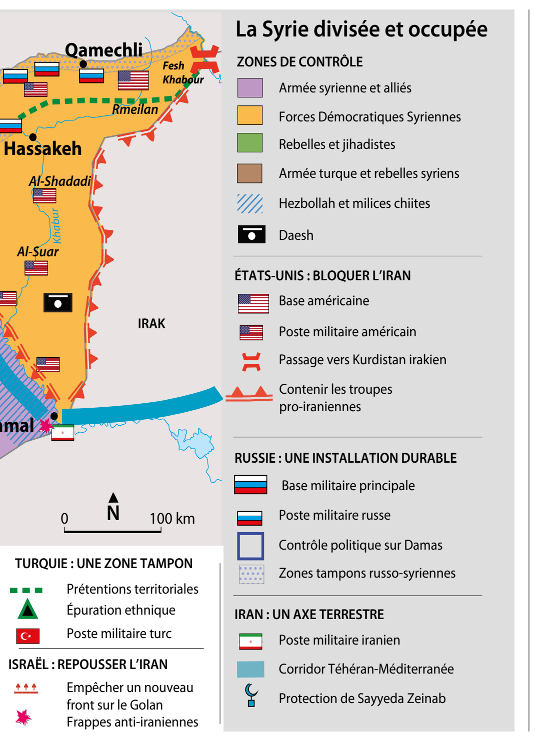
Les chrétiens de Syrie après une décennie de guerre

Brisés par une impitoyable guerre civile et étrangère, les chrétiens ont été particulièrement touchés dans leur chair : plus de la moitié a été contrainte de s'exiler, l'autre moitié est extenuée par l'accumulation des souffrances qui s'abattent sur tout le peuple sans distinction.

Depuis 2019, les différents fronts se sont relativement stabilisés. Le pays est à présent coupé en quatre voire cinq zones d'importance inégale : la « Syrie dite utile » contrôlée par le gouvernement mais qui doit composer avec ses alliés russes et iraniens ainsi que les milices paramilitaires pro-régime ; le nord-est contrôlé par les Forces Démocratiques Syriennes, noyautées par la



branche syrienne du Parti des Travailleurs du Kurdistan ; la « poche d'Idlib » dans laquelle se sont retranchés les groupes armés d'obédience salafiste, parrainés par la Turquie et les pétromonarchies du Golfe, la « zone de sécurité » annexée par la Turquie qui vise à neutraliser les mouvements kurdes d'une part et à réimplanter les réfugiés syriens au détriment des populations locales en grande partie chrétiennes de l'autre. Un tableau qui ne saurait être complet sans mentionner le maintien de la zone d'occupation israélienne sur les hauteurs du plateau du Golan, riche en eau.



L'impact des sanctions internationales

« Catastrophe humanitaire », « punition collective injustifiable qui frappe déjà des millions de Syriens », tels sont les termes utilisés par les patriarches et le Secrétaire général du Conseil des Églises du Proche-Orient (MECC) en janvier 2021 dans une lettre adressée au nouveau président élu Joe Biden, pour qualifier les sanctions économiques votées par l'administration Trump, qui frappent les Syriens les plus vulnérables au cœur de leur vie quotidienne. Au point que les ordures sont devenues une source de nourriture pour les plus pauvres.

Car si les armes se sont à peu près tues dans la majorité du territoire, on continue de souffrir et de mourir à petit feu tant la situation humanitaire est alarmante. Alena Douhan, rapporteuse spéciale sur les droits de l'homme à l'ONU, indiquait dans un rapport que les sanctions « rendent encore plus insoutenable la grave situation en Syrie ». Et pour cause : elles bloquent les aides, le commerce et les investissements nécessaires à faire fonctionner le système sanitaire syrien et l'économie. Naguère grenier à blé de la région, la Syrie est menacée par la faim et les épidémies. Le choléra a refait surface comme au Yémen, notamment dans le nord-est, où la Turquie assèche les populations de la vallée du Khabour. À cela s'ajoute l'impact peu abordé de l'effondrement de l'économie libanaise et de son système bancaire sur les Syriens qui avaient transféré leurs avoirs dans les banques libanaises. Impact qui a accompagné la forte dépréciation de

REPÈRES

Syrie

Bilan de 10 ans de guerre

- 13 M déplacés
- 306 000 morts
- 200 000 disparus
- 95 000 blessés
- 2,5 M de logements détruits
- 21 M d'habitants en 2011
- 16,5 M d'habitants en 2022

source ONU

la Livre syrienne par rapport au dollar (46 LS = 1 $ avant-guerre, 4 800 LS = 1 $ aujourd'hui), car les produits de première nécessité doivent être payés en devises étrangères.
Une situation suffisamment critique pour que l'archevêque maronite de Damas qualifie le conflit syrien de « drame le plus cruel qu'a vu le monde depuis la Seconde Guerre mondiale ».

Reconstruire les maisons mais aussi les habitants

En l'espace d'une décennie, plus de 306 000 civils ont perdu la vie selon l'ONU, 13 millions de personnes ont quitté leur logement, soit 60 % de la population de 2011. 200 000 disparus dont deux évêques et quatre prêtres, 95 000 amputés et grands traumatisés, 2,5 millions de logements démolis. Selon Caritas Internationalis, 90 % de la population syrienne est devenue pauvre. D'où la nécessité de redoubler d'efforts pour pallier le plus urgent : sauver une génération perdue qui n'a connu que la guerre. Cela passe par un soutien de la reprise des activités en faveur de l'enfance syrienne. Les années du conflit ont désarticulé le système éducatif, exposant au danger de total abandon scolaire au moins 2,4 millions de jeunes.
Retenir les chrétiens dans leur patrie, car une Syrie sans ses chrétiens ne sera plus la Syrie, tel est le message du gouvernement syrien et de Bachar al Assad, adressé à chaque rencontre avec des ecclésiastiques qui franchissent le seuil du palais présidentiel. Joignant la parole aux actes, l'État s'est engagé dans le financement de la restauration d'un grand nombre d'églises démolies : la cathédrale maronite et la cathédrale des 40 martyrs d'Alep, siège de la primature arménienne apostolique, la restitution de l'ancien collège de Terre Sainte d'Alep aux Franciscains, l'inauguration en novembre 2021 de la première faculté (privée) de théologie chrétienne à Damas par le patriarche grec-melkite. Ou encore la résurrection, en octobre dernier, du monastère syriaque catholique de Mar Elian dévasté par les djihadistes à laquelle l'Œuvre d'Orient contribue.

Une situation encore très précaire

Mi-mars 2022 se tenait à Damas une conférence réunissant les Églises de Syrie et des organisations caritatives catholiques avec pour objectif de faire en sorte que les aides matérielles soient acheminées à bonne destination. Un besoin

3 questions à


©ŒUVRE D'ORIENT

Mgr Samir Nassar,
archevêque maronite de Damas.

Quelle est pour vous aujourd'hui la principale préoccupation ?
Cette guerre a trop duré, nous sommes fatigués, tous, chrétiens comme musulmans, et les musulmans souffrent plus que nous. Ce qui nous désole, c'est l'exode. Avant la guerre, il y avait 5 % de chrétiens, aujourd'hui à peine 2 %. Notre Église vieillit, se vide de ses jeunes. Même si l'aide de l'Œuvre d'Orient nous encourage à rester, nous, religieux, nous faisons tout pour remonter le moral de notre petit troupeau.

La présence de l'Œuvre d'Orient est ancienne ici ?
Le génocide de 1860 a eu lieu ici, dans le quartier de Bab Touma. 15 000 chrétiens ont péri en 4 jours, le sang coulait dans les rues, littéralement. Le cardinal Lavigerie est intervenu pour que cesse ce massacre. Depuis vous n'avez cessé de nous soutenir.

Et aujourd'hui, comment s'incarne cette aide ?
L'Œuvre d'Orient fait partie de notre vie locale. En raison de la crise économique, beaucoup de maronites sont venus des régions côtières s'installer à Damas. Quand un membre de la famille décède, ses proches ne peuvent retourner dans leur village lui donner la sépulture, les transports sont tellement chers. Grâce à vous, nous avons fait construire 40 caveaux. Il faut quand même bien enterrer nos mères !

Recueillis par Églantine Gabaix-Hialé

d'optimisation alimenté par l'urgence socio-économique à laquelle font face les communautés chrétiennes, qui sont obligées de se procurer les biens de première nécessité via des cartes de rationnement (pain, huile, café, essence, gaz…) alors que le marché noir prospère. Dans le nord-est syrien, territoire contrôlé par un patchwork de forces locales et étrangères et où des cellules dormantes djihadistes persistent, les forces kurdes agissent sans le moindre contre-pouvoir. Tandis que l'armée états-unienne, encore présente sur le terrain, qui les arme et les forme, entretient de bonnes relations avec leurs ennemis jurés, les Turcs. Et que dire des forces russes et iraniennes et leurs milices qui contrôlent des pans entiers de territoires. Interrogé, l'évêque arménien catholique du diocèse de la Djeziréh. Mgr Antranig Ayvazian n'a pas de mots assez durs envers la présence américaine et les agissements des milices kurdes qu'il accuse de piller le pétrole syrien et de contribuer à kurdifier la région en

poussant les chrétiens au départ. À Qamichli où il dirige deux écoles et gère 13 dispensaires, il se plaint des agissements des forces kurdes qui pratiquent une politique de la terreur sur les chrétiens, notamment en procédant à un recrutement forcé dans leurs milices.
Et d'accuser les Américains de brûler des champs de blé dont ceux de l'évêché. Autre exemple de la pression kurde, leur volonté d'imposer dans les écoles chrétiennes des manuels scolaires « révisionnistes ». Il existe encore près de 700 familles arméniennes dans cette ville frontalière de la Turquie, ils sont à peu près la moitié à Hassaké, et plus que deux familles arméniennes (une apostolique et une catholique) à Deir ez Zor. Grâce à l'aide du gouvernement syrien et des bailleurs de fonds internationaux dont le soutien indéfectible de l'Œuvre d'Orient, il parvient à faire tourner deux écoles à Qamichli et à Hassaké, 800 élèves, des élèves chrétiens dont les familles ne paient ni la scolarité ni le transport. Mais son action ne se cantonne pas à la seule Mésopotamie syrienne. Cet évêque a réalisé des miracles en inaugurant une boulangerie, une fabrique de savon de laurier ainsi qu'une clinique mobile équipée par du matériel japonais qui dispense des soins gratuits à Kessab, sur la côte méditerranéenne.
Pour se chauffer, de plus en plus de foyers se procurent du mazout au marché noir, tandis que les rares villageois assyro-chaldéens de la vallée du Khabour meurent de soif du fait des digues construites par les Turcs pour retenir l'eau. Résultat : le choléra fait des ravages, tandis que les produits turcs inondent le marché local. Alors que la répression contre les chrétiens se poursuit dans les zones sous contrôle kurde, quelques signes positifs ont été enregistrés dans la province d'Idlib tenue par le groupe djihadiste de Tahrir al Cham. Pour la première fois depuis dix ans, les chrétiens restés sur place ont pu célébrer la liturgie en toute liberté dans l'église arménienne apostolique du village de Yacoubié au nord-ouest d'Idlib le 28 août, jour de la fête de Sainte Anne, la mère de la Vierge Marie. Dans le cadre de leur campagne de communication visant à arborer un visage plus modéré, les groupes rebelles ont diffusé les images de la cérémonie. De son côté Muhammad al Jawlani, le leader de la milice *Hayat Tahrir al Sham* l'ex-franchise syrienne d'Al Qaïda, a fait savoir qu'il autorisera la liberté de culte pour les chrétiens ainsi que son intention de retourner les biens confisqués à leurs légitimes propriétaires. Une action qui, si elle ne fait pas l'unanimité parmi les autres groupes salafistes djihadistes, a le mérite d'apporter une once d'espérance dans les ténèbres de la nuit syrienne.
Ce 29 septembre, c'était jour de rentrée pour des milliers d'élèves des écoles chrétiennes de Syrie. Les directeurs des établissements arméniens d'Alep affichaient avec fierté les taux de réussite au Bac et la proportion de lycéens inscrits dans les universités, le taux étant passé de 60 % à 80 %. Il reste pourtant tant à faire pour leur donner un avenir dans leur pays et préparer la relève.

Tigrane Yégavian

Saint Jean Damascène, du palais califal au service de Dieu

Jean de Damas (650 ? – 750), arabe et chrétien, haut-fonctionnaire devenu moine et prêtre, fut proclamé Docteur de l'Église en 1890 par Léon XIII. Connu pour la défense de la vénération des icônes, il occupe une place importante dans la théologie byzantine.

Jean de Damas, considéré comme le dernier Père de l'Église* d'Orient, est né à Damas en Syrie dans une famille de hauts fonctionnaires qui appartenait à l'élite et à l'orthodoxie chalcédonienne* de culture grecque. Son grand-père, Mansûr Ibn Sarjûn, fonctionnaire dans la ville de Damas, joua un rôle quand la Syrie fut envahie par les Perses, les Byzantins et les Musulmans en occupant le poste de percepteur d'impôts pour la ville. Quand le calife Muawiya s'empara du pouvoir, le grand-père de Jean devint le responsable de l'administration fiscale de tout l'empire musulman et, par le fait même, responsable du financement de la conquête musulmane contre Byzance. Par la suite, le père de Jean, Sarjûn, devint lui aussi un haut fonctionnaire que ce soit sous Muawiya ou son successeur Yazid Ier. Malgré cette collaboration zélée avec le califat musulman des Omeyyades, la famille des Sarjûn resta attachée à la foi chrétienne, tout particulièrement à la foi chalcédonienne. Jean reçut une éducation solide, d'abord religieuse, ensuite profane et notamment philosophique et linguistique, grecque et arabe. Il commença par seconder son père dans sa tâche administrative à l'âge de vingt ans, et petit à petit, il devint lui-même le chef de l'administration fiscale urbaine et fréquenta les grandes personnalités du califat des Omeyyades.

La rupture

C'est sous les califes Walid 1er (668-715) et Omar II (717-720) que la vie change pour les chrétiens, puisque ces califes décidèrent d'éliminer tous les non-musulmans des postes administratifs. Cette mesure poussa beaucoup de chrétiens soit à se convertir à l'islam, soit à quitter la ville. Jean décida de quitter la ville et se dirigea vers la Palestine, au monastère de saint Sabas près de Jérusalem, une laure très connue à cette époque et entièrement hellénisée. Jean fut ordonné prêtre du Saint-Sépulcre par le nouveau patriarche Jean III de Jérusalem et restera en contact avec les lieux saints toute sa vie, laissant une œuvre

théologique, spirituelle et hymnographique très importante.



©DR

« Que le ciel et la terre en ce jour se réjouissent de manière prophétique ! Que les anges et les hommes célèbrent en esprit ! Ce Dieu est apparu dans la chair à ceux qui étaient dans les ténèbres et l'ombre de la mort, étant né d'une femme. La grotte et la crèche l'ont reçu, les bergers proclament la merveille, les mages d'Orient apportent des présents à Bethléem. Et nous aussi apportons-lui de manière angélique la louange de nos lèvres indignes : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, car est venu Celui qu'attendaient les nations, et étant venu, Il nous a sauvés de la servitude de l'ennemi ».

Son œuvre, entièrement en grec, comprend *La Source de la Connaissance*, son principal ouvrage, en trois parties : *La Dialectique* (partie philosophique), *Catalogue des hérésies* (partie historique) et *Exposé de la foi orthodoxe* (partie dogmatique) - dans la deuxième partie, Jean dénonce les erreurs des hérétiques dans deux traités considérés comme les premiers textes chrétiens sur l'islam.

Un précurseur

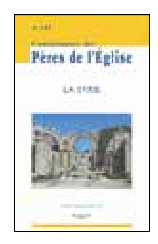
Une autre publication, *Trois discours sur les images*, concerne la théologie de l'icône et le culte rendu aux images. Dans cet écrit, St Jean s'engage résolument dans la crise iconoclaste déclenchée en 721 et soutenue par l'empereur Léon III l'Isaurien, en défendant la vénération des images (icônes) et en fondant le culte sur le mystère de l'incarnation. Sans entrer dans les détails de cette controverse, deux arguments majeurs montrent l'apport original de sa pensée théologique : la distinction entre vénération (*proskunèsis*) et adoration (*latreian*), et le renvoi au modèle. Il est le premier à clarifier les concepts employés dans le culte des icônes L'icône est uniquement objet de vénération, car la véritable adoration revient uniquement au Dieu trinitaire ! Par ailleurs, pour lui, la vénération de l'icône ne renvoie pas à la matière, mais au prototype, comme il l'écrit lui-même : « *Je ne vénère pas la matière, mais le Créateur de la matière qui s'est fait matière pour moi et qui a daigné habiter dans la matière et opérer son salut par la matière. Je ne cesserai de vénérer la matière par laquelle m'est advenu le salut. Mais je ne la vénère pas comme Dieu.* » Ainsi pouvons-nous considérer l'icône comme symbole de

la transfiguration de la matière, puisqu'elle est également un moyen de voir l'invisible. Quant à ses écrits sur l'islam, deux textes brefs nous sont parvenus qui nous montrent l'importance de son témoignage. Le premier est extrait du *Livre des hérésies*, le deuxième, *La controverse entre un Musulman et un Chrétien*, est un livre apologétique* sous forme d'accusations contre certaines doctrines chrétiennes. Jean est le premier auteur qui décrit la première rencontre entre les musulmans et les chrétiens en Syrie et qui discute avec les musulmans des questions doctrinales avec un ton non seulement apologétique mais aussi interprétatif. Tout en se révélant comme un fin connaisseur de la nouvelle religion, il se montre aussi comme un véritable précurseur des polémiques islamo-chrétiennes, des controverses au sein de l'islam - le problème de l'éternité de la Parole et du Coran, celui du libre arbitre, des attributs divins et bien d'autres…

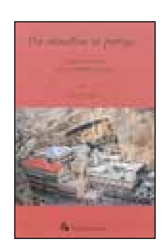
Quant à son œuvre spirituelle, elle est composée de plusieurs hymnes et prières qui rythment les fêtes liturgiques dans la tradition byzantine et qui montrent la profondeur de sa pensée théologique. Ainsi par son génie poétique et sa contemplation du mystère de Dieu devient-il un des grands théologiens dans la spiritualité orientale et la tradition byzantine. Voilà pourquoi cette dernière l'a considéré comme un Père de l'Église et son enseignement théologique, surtout sa théologie de l'icône, a été adoptée par l'Église au dernier concile œcuménique de Nicée II en 787 où son autorité théologique a été officiellement reconnue par l'Église universelle.

Charbel Maalouf

• Livres *pour aller plus loin*



Connaissance des Pères de l'Église
La Syrie
Revue
Ouvrage collectif
Ed. Nouvelle Cité, 2018
n°151



Des monastères en partage
Sainteté et pouvoir chez les chrétiens de Syrie
Essai
Anna POUJEAU
Société d'ethnologie, 2014



La Syrie au-delà de la guerre
Histoire, politique, société
Essai
Manon-Nour TANNOUS
Ed. Le Cavalier bleu, 2022
Coll. Idées reçues



Histoire de la Syrie
1918 à nos jours
Essai
Xavier BARON
Tallandier, 2019
Coll. Texto

Regard sur une jeunesse syrienne

Après 12 ans d'absence, notre reporter est revenue sur les lieux où elle a vécu. De Homs à Damas, le contraste est saisissant : ici une ville en ruine, là la vie a repris presque comme avant, en apparence, malgré une économie exsangue. Elle a rencontré une jeunesse meurtrie mais engagée pour reconstruire son pays.

Elle marche dans ses ruines qu'elle connait si bien. C'était le quartier de son enfance, à Homs. Depuis 8 ans que la ville a été bombardée, rien n'a changé, des restes de vie jonchent encore les décombres de ces rues dévastées. Pourtant Hala, ingénieure, 30 ans, sourit, tout comme Souzanne, 25 ans, architecte. Grâce à leur association, montée par Sr Samia, elles ont pu reconstruire certaines maisons et des familles dont celle de Fadi, chauffeur de taxi, ont pu revenir s'installer. Présences presque irréelles au cœur de tant de désolation. Hala ne voit pas des ruines, elle revoit le lieu où elle a grandi et a été heureuse : « *je veux que ce quartier redevienne aussi beau qu'il l'a été, je veux revenir vivre ici, c'est pour cela que je me bats* ». Souzanne non plus ne compte pas quitter Homs, « *ma vie est ici, je ne rêve pas d'ailleurs* », confie-t-elle. Son père est décédé il y a près de 20 ans, son frère l'an dernier dans un accident de voiture, sa mère ne travaille pas, fume beaucoup « *et ne sait cuisiner que le taboulé* », sa sœur étudie à l'université. Souzanne fait vivre sa famille ; elles déménagent souvent au gré des logements qu'elles peuvent louer. Son village a été entièrement détruit. Pourtant chacune de ses phrases, même les plus terribles, se termine dans un éclat de rire. Pas d'amertume, pas de colère, pas de révolte, au moins apparente, chez ces deux jeunes femmes, simplement une envie de vivre, de revivre, fracassante. La Syrie est exsangue, anéantie par plus de dix années de guerre et des sanctions internationales qui rendent le quotidien impossible. Le pain est rationné, les files d'attente se forment dès 3h du matin pour aller le retirer, parfois des bagarres éclatent. Le prix des transports rend les déplacements inaccessibles à la plupart des Syriens. La livre ne vaut plus rien, il faut des liasses pour payer le moindre achat. Le nombre de cancers,



©ŒUVRE D'ORIENT

***À Homs,** dans ce quartier entièrement détruit, Souzanne, Hala et Sr Samia évaluent et choisissent les maisons qui pourraient être réhabilitées. Pour l'instant, seule une dizaine de familles sont venues se réinstaller. Au quotidien, pour ces familles isolées, c'est le règne de la débrouille. L'électricité ne fonctionne qu'une heure par jour, le reste du temps, il faut tirer des câbles, même si c'est illégal.*

***Dans les rues de Jaramana,** les enfants, souvent non scolarisés, ramassent les déchets et les trient. Puis ils les apportent dans des décharges à ciel ouvert à l'odeur et aux fumées pestilentielles. Au pied du petit appartement où vit sœur Jihanne et la communauté des sœurs de Besançon, ils sont nombreux à vivre dans la rue, souvent livrés à eux-mêmes.*



©ŒUVRE D'ORIENT

Le prix exorbitant de l'essence ▶ *et la difficulté de s'en procurer rendent le quotidien des Syriens impossible. Désormais les frais de transports sont supérieurs aux frais de scolarité. Les élèves qui viennent de tous les quartiers périphériques de Damas se retrouvent en milieu d'après-midi dans un joyeux chahut pour prendre des bus hors d'âge et surchargés. Sans cette prise en charge, ils ne pourraient poursuivre leur scolarité.*



©ŒUVRE D'ORIENT



©ŒUVRE D'ORIENT

▲ ***Le premier rassemblement des jeunes leaders chrétiens syriens*** *s'est tenu du 26 au 30 octobre à Damas. 130 jeunes professionnels venus de tout le pays, d'Hassaké, de Deraa, de Damas, de Homs, d'Alep se sont réunis pour imaginer « ensemble un avenir meilleur ». Porteurs de projets innovants autour de l'agriculture, de la formation, de centres de santé, ils n'éludent pas les difficultés et n'hésitent pas à interpeller les religieux présents sur place.*

en partie dus aux chocs subis pendant la guerre, explose. Les traitements sont inaccessibles.

Qu'ils aient traversé à la guerre à Homs sous les bombardements, comme Nouhad, qui courait chaque jour pour éviter les snipers, ou qu'ils n'aient rien vu de tout cela, comme Ziad, étudiant à Tartous, tous s'accordent à dire qu'ils ne reconnaissent pas leur pays, que quelque chose s'est brisé, que la méfiance a corrompu tous les liens. « *Les gens sont devenus si durs entre eux, parce qu'ils ont tellement souffert. Ils auront besoin de beaucoup de temps pour se reconstruire, plus qu'il n'en faudra pour rebâtir les bâtiments* » confie Nouhad. *Il faudrait plus de lieu comme le monastère de Mar Moussa, pour se réconcilier et se sentir accueillis* ». Nouhad s'est installée provisoirement dans cette communauté mixte, œcuménique et dédiée au dialogue islamo-chrétien, plantée au cœur du désert.

Détruite en 2012, puis entièrement pillée, jusqu'aux dalles, l'école al Riaya à Jaramana, dans la banlieue de Damas, a été reconstruite depuis un an et a pu accueillir à nouveau 1 500 élèves. « *Nous avons perdu beaucoup d'enseignants et d'élèves* » déplore Sr Jihanne, la directrice. Elle ne s'attarde pourtant pas sur ces années d'enfer. « *Je ne peux pas me décourager, il y a encore trop de difficultés. Regardez ces femmes, souvent seules parce que leurs maris sont morts ou en exil. Regardez leur force pour faire vivre leur famille. Voilà ce qui me fait tenir. Avec Dieu et l'exemple de saint Paul* », puis elle ajoute dans un sourire : « *comme lui, il faut parfois un sale caractère pour que les choses avancent* ». Le quartier de Jaramana compte désormais 3 millions d'habitants, entassés dans des logements de fortune ou encore détruits, presque sans accès à l'eau et à l'électricité. Les enfants trient les ordures pour tenter de gagner même pas de quoi acheter du pain. Des enfants devenus violents à force d'être restés enfermés pendant la guerre et à cause des traumatismes subis, constate Sr Jihanne. « *On fait des jeux pour qu'ils se défoulent, qu'ils expulsent cette violence* ». La maison des sœurs qui jouxte l'école n'a pas été reconstruite. Comme une incongruité, le jardin, lui, explose de roses. « *Parce que les fleurs attendrissent l'âme* » murmure la sœur.

Oui, ils sont nombreux ces jeunes Syriens à vouloir quitter leur pays. Oui, beaucoup sont épuisés par 11 ans de guerre et de privations. Mais ils savent qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

À les voir se battre pour que renaisse la Syrie, non pas telle qu'elle était avant, mais comme ils la rêvent désormais, avec cette espérance un peu folle qui ne peut jaillir que de la détresse la plus profonde, on se prend à envier leur foi, et à espérer avec eux.

Églantine Gabaix-Hialé

Pour aller plus loin
Scannez-moi



Retrouvez les coulisses du reportage en video

DÉCRYPTAGE

Arménie

Au pays et dans la diaspora, la crainte d'être oubliés

Deux ans après la guerre de 2020, une attaque azérie en septembre a sonné l'alarme pour trois millions de citoyens de l'Arménie et dans la vaste diaspora (7 millions). Car ce n'était pas cette fois une opération contre le Haut-Karabagh, mais sur le territoire arménien où les forces de Bakou ont occupé 50 km².

Panturquisme et gaz naturel

En juin 1976, au monastère de Khor Virap, à la frontière avec la Turquie, le pape François avait lâché une colombe vers le mont Ararat. C'est peu dire que la colombe de la paix n'a pas apaisé le tout puissant voisin turc et son allié l'Azerbaïdjan ! L'exécution filmée de prisonniers arméniens en témoigne, qui a suscité cet automne une vive émotion. La hantise des Arméniens s'appelle le panturquisme, idéologie née au XIXe siècle. Profitant que Vladimir Poutine est occupé en Ukraine, ils soupçonnent Recep Tayyip Erdogan d'ambitionner à terme la création d'une zone sous influence turque ininterrompue de la Méditerranée à l'Asie centrale. L'agression de septembre a ravivé toutes ces craintes.

Certes, sous pression des États-Unis et de l'Union Européenne, Bakou et

Erevan travaillent à un traité de paix. Le premier ministre arménien Nikol Pachinian et le président azéri Ilham Aliev se sont rencontrés à Bruxelles puis à Prague. Mais, observent les Arméniens, au moment où la priorité mondiale va à l'Ukraine, les Occidentaux ménagent l'Azerbaïdjan qui regorge de gaz naturel. Ils en voient la preuve dans l'accord signé en juillet par la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, sur la fourniture de gaz avec Aliev, qu'elle avait jugé « un partenaire fiable ». Ils constatent que Bakou a beaucoup d'alliés, jusqu'à Israël, en raison de sa hantise du péril iranien. Bref, les Arméniens se sentent abandonnés.

Occasion manquée et machiavélisme

À la chute de l'URSS, l'Azerbaïdjan était moins puissant, moins armé. Le long conflit du Haut-Karabagh, de 1991 à 1994, qui avait fait 30 000 morts, n'avait pas été perdu par l'Arménie. Les Arméniens auraient dû mieux négocier alors sur le Karabagh. Ayant conquis le double de territoires, ils auraient pu dire aux Azéris : on vous les rend en échange de votre reconnaissance d'une république indépendante au Karabagh. Lors de la guerre de 44 jours de 2020 qui fit 4 500 victimes arméniennes, les Russes ne sont intervenus qu'après 22 jours. De quoi alimenter déjà le soupçon d'un accord secret avec Ankara, comme l'a suggéré Emmanuel Macron qui a accusé Poutine d'« avoir joué le jeu de l'Azerbaïdjan avec une complicité turque en 2020 ». Les Azéris, aidés par des conseillers et 1 200 soldats turcs, ont pu ainsi reconquérir de vastes territoires. Moscou a volé finalement au secours d'Erevan en imposant une force d'interposition. Depuis 2020, l'Azerbaïdjan poursuit sa stratégie de grignotage à la frontière commune.

« Belles paroles »

De Joe Biden au président du Conseil européen Charles Michel, les efforts diplomatiques ne manquent pas. Macron a assuré que la France, traditionnelle amie des Arméniens « ne les lâchera jamais ». L'UE a envoyé une « mission civile » à la frontière pour contribuer à la délimiter. Bruxelles et Washington espèrent gagner ainsi de l'influence dans le Caucase, longtemps pris en étau entre Ankara et Moscou.

Les nationalistes arméniens voient dans ces gesticulations beaucoup de « belles paroles » et accusent Pachinian de baisser la garde devant un ennemi plus puissant et surtout son mentor turc. Ils s'inquiètent des amabilités de Poutine pour Aliev et ne seraient pas étonnés que les quelque 2 000 soldats russes à la frontière soient transférés en Ukraine.

Ils déplorent aussi deux poids deux mesures : que les Occidentaux n'adoptent pas des sanctions contre un despote corrompu qui prêche « l'arménophobie », comme ils l'ont fait pour Poutine et ses oligarques. Ils réclament des armements, craignant la conquête finale d'une Arménie pauvre, enclavée.

Le Karabagh sacrifié sur l'autel de la paix ?

Quel marché Nikol Pachinian peut-il passer pour obtenir de Bakou la sécurité aux frontières ? Il est critiqué pour avoir évoqué des concessions nécessaires. Le Karabagh avait déjà été rogné de moitié lors de la guerre de 2020. Et il n'a pas démenti qu'un traité puisse induire une forme de contrôle de l'Azerbaïdjan sur le Karabagh, l'ONU étant appelée à assurer la protection des Arméniens restés sur place. Le premier ministre est désireux d'éviter le déclenchement d'une nouvelle agression. Il est conscient qu'Erevan pourrait tomber en quelques semaines.

« À Erevan, les regards restent tournés vers les terres ancestrales, en Artsakh (nom arménien du Karabagh), et leur attente d'une aide salvatrice des autres pays, la France en premier lieu, ne tarit pas malgré de nombreuses déceptions », témoigne la journaliste Zara Nazarian sur place.

Hashtags StanwithArmenia et SaveArmenia, artistes, intellectuels de la diaspora sont en alerte. La perte de l'Artsakh serait l'abandon d'un haut lieu de leur civilisation chrétienne, les Arméniens qui y sont encore étant voués à laisser place aux Azéris. Même si Erdogan a d'autres priorités et cherche à se profiler en faiseur de paix, il entend bien « finir le travail » commencé avec l'exode et le génocide de 1915 (quelque 1,3 million de victimes), en s'en prenant à leur vaillante démocratie, accusent-ils.

Jean-Louis de La Vaissière

● Entretien

L'Arménie, seul obstacle au panturquisme

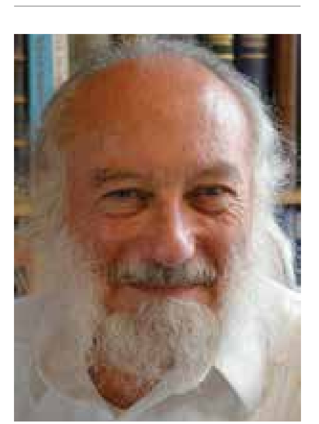
Quelles sont les racines des deux peuples arménien et azéri dans cette région de Transcaucasie ?

Les Arméniens sont dans le Caucase depuis le IVe siècle. Les Azéris ne sont pas du tout un peuple autochtone. Ce sont des Turcs ou Tatars, venus au XIe siècle d'Asie centrale, dans une longue marche de l'Asie centrale vers l'ouest. Ils sont allés dans ce qui est aujourd'hui le nord de l'Iran, dans une province qui s'appelait l'Atropatène. Ce nom Atropatène a été retraduit, est devenu Aderbaïdjan en turc, Azerbaïdjan en perse. Jusqu'en 1918, sur toutes les cartes, cet État est représenté au sud du fleuve Araxe, c'est le véritable Azerbaïdjan.

Avec la naissance de l'Union soviétique, tout n'a-t-il pas été bouleversé, avec un redécoupage contesté des frontières ?

En 1918, toute la région au nord de l'Araxe était sous domination russe. Occupés par la guerre civile, les Bolchéviques l'ont laissée

pendant deux ans. Les trois peuples qui y vivaient, Géorgiens, Arméniens et Turcs ont créé des États. En 1920, l'Union soviétique est née et il a fallu tracer les frontières de ces États. En 1921, le Karabagh a été d'abord attribué, par le bureau caucasien du parti communiste, à l'Arménie, puis à l'Azerbaïdjan !
Avec la fameuse *Glasnost*, les choses ont commencé à bouger. Les Arméniens ont relevé la tête au Karabagh. En 1988, son parlement fantoche a voté pour le rattachement à l'Arménie dans le cadre de la loi soviétique. Cela a créé un réveil. En Arménie même est né un très puissant mouvement, le Mouvement du Karabagh. En 1990, le Karabagh s'est déclaré partie de l'Arménie. Dans la guerre qui a suivi, il s'est autoproclamé République du Haut-Karabagh.



Claude Mutafian,
Historien, spécialiste de l'Arménie

Comment percevez-vous le lien entre l'Azerbaïdjan et son puissant allié, la Turquie ?
L'Arménie est le seul obstacle au panturquisme d'Ankara. Le plan est en deux étapes. Ils veulent annexer la région sud de l'Arménie, dite Syunik ou Zanguezour, de manière à avoir une continuité territoriale entre le Nakhitchevan au sud et le reste de l'Azerbaïdjan. Le deuxième stade est de dépeupler et annexer l'Arménie. Il y aurait alors une continuité turque du Bosphore aux républiques d'Asie centrale de l'ex-URSS, de l'autre côté de la mer Caspienne.
Lors de la guerre de 44 jours en 2020, la Turquie s'est mise dans la partie en envoyant des troupes. L'Arménie a dû rendre non seulement les territoires conquis lors de la précédente guerre de 1991/1994 mais aussi la moitié du Karabagh. Erdogan est allé à Bakou et a dédié la victoire au souvenir d'Enver Pacha, un des responsables du génocide de 1915. La chose était claire : il fallait terminer le travail.

Quelle est la position de l'Iran face à cette guerre près de ses frontières ?
Paradoxalement, le seul État de la région qui défend l'Arménie, c'est l'Iran. Depuis quelques années, les citoyens arméniens n'ont plus besoin de visas pour y entrer. Il faut d'abord prendre en considération les mauvaises relations entre les mondes sunnite turc et chiite persan.

Les Azéris insistent pour avoir un couloir reliant le Nakhitchevan à l'Azerbaïdjan. Les Arméniens sont contre mais les Iraniens encore plus. L'Iran a très peur que l'Azerbaïdjan veuille annexer la province du nord de l'Iran, peuplée de compatriotes. À Tabriz, on parle turc.
S'ils ont pris le nom d'Azerbaïdjan (ils auraient dû prendre le nom de Tataristan), ce n'est pas gratuit : ce terme traduit une vision impérialiste sur le nord de l'Iran. Dès la création de cette république, ils avaient des visées sur l'ancienne Atropatène au sud de l'Araxe. Quand ils se sont autoproclamés République démocratique d'Azerbaïdjan (avant de devenir république soviétique), l'Empire perse avait d'ailleurs protesté en 1918 auprès de la Société des nations.

Quel rapport l'Arménie entretient-elle avec la Russie ?
Traditionnellement les Arméniens voyaient plutôt la Russie comme une sorte de protection. La Russie n'a aucun intérêt au panturquisme. En 2014, par exemple, l'Azerbaïdjan avait déjà attaqué le Karabagh. Ça a duré quatre jours car Moscou a dit : ça suffit.
Mais maintenant elle est occupée ailleurs, elle ne se mouillera pas, même si elle a encore 2 000 hommes sur place.

Propos recueillis par **J.L. de La Vaissière**

Entretien

Le respect, un devoir universel

Votre réaction en tant que patriarche des Arméniens catholiques face à cette nouvelle agression et l'attitude de l'Azerbaïdjan et de la Turquie ?
J'en appelle à la conscience internationale pour une attaque contre un peuple pacifique qui n'a jamais eu la pensée d'envahir un voisin. On est appelé à pardonner nos ennemis mais ça ne veut pas dire que je suis avec l'injustice humaine et internationale.
Je ne suis pas mendiant de cette justice mais suis un homme qui y a droit.
Vous avez votre pays avec votre droit propre mais vous n'avez pas le droit d'outrepasser ses limites. C'est le minimum de respect qu'on peut attendre d'un État, quelle que soit la religion.
Ce n'est pas un devoir unilatéral mais universel.
Comme pour la Russie, il ne faut pas d'abord juger les soldats mais ceux qui mènent les soldats. Il n'y a pas une cause pour la guerre mais seulement des intérêts. Ainsi les morts de la Russie et de l'Ukraine sont égaux.

Le gouvernement arménien est critiqué par ses opposants comme défaitiste ? Qu'en pensez-vous ?
J'ai une grande confiance en Nikol Pachinian mais il lui faut des amis pour arriver à une solution. Cette solution

doit être une solution interne (entre Arméniens) avant qu'on puisse la traiter au dehors. Il faut trouver les intérêts de ceux qui sont contre. Chercher à rapprocher les uns des autres comme les enfants d'une même famille. Tous doivent travailler pour l'intérêt national pour sauver l'Arménie des périls.

Comment vivez-vous le drame du Haut-Karabagh ?
La présence des Arméniens sur ce coin de terre est depuis des siècles. L'État d'Azerbaïdjan n'est pas très ancien. Là où sont les Arméniens, ils ont tenu et gardé leur identité malgré tout. Tous les Arméniens sont attachés à sauver leur pays. Hélas, nous n'avons pas de bonne réaction de ces forces qui, malgré nos intentions pacifiques, nous attaquent et font que nous perdons nos enfants. Partout dans le monde, les petits pays paient le prix des intérêts des grands. Je laisse à la justice de l'Histoire de rendre le droit à qui de droit.

L'Arménie se sent-elle abandonnée par la France comme le disent certains nationalistes arméniens ?
J'ai un sentiment de gratitude pour la France. Le gouvernement et le président Macron lui-même sont intervenus. Je suis donc optimiste sur une réconciliation dans cette région en respectant les droits de chaque pays.

Raphaël Bedros XXI Minassian
Patriarche de Cilicie des Arméniens catholiques

Ce long conflit est-il une menace contre le christianisme dans la région ?
Il y a une grande perte du patrimoine chrétien dans la région. Rappelez-vous toutes les croix des cimetières détruites il y a dix ans ! La chrétienté est signe d'amour et de voisinage et nous sommes toujours persécutés. Nous, chrétiens, ne voulons pas avoir d'ennemis.

Quel rôle jouent le pape et le Vatican ?
Le pape en 2016 a fait un pas gigantesque. Nous, Arméniens, avions travaillé cent ans à faire reconnaître le génocide. Et François, avec une seule déclaration, l'a confirmé et l'a fait accepter par le monde entier. Il faut prendre en compte aussi tous les services du Saint-Siège, du développement des villages aux missions sacerdotales. On ne veut pas trop prononcer cela publiquement pour ne pas introduire une sensibilité négative entre les deux communautés catholiques (20 %) et apostolique (80 %) qui partageons une même foi.

Recueillis par **J.L. de La V.**

La naissance de l'Irak moderne, des empires vers l'indépendance

Ces pages mettent en lumière les conditions de la naissance de l'Irak moderne, à travers des moments clef de ce processus, allant de la réalité ottomane au mandat britannique, lequel aboutit à une étrange indépendance.

Parler de l'Irak aujourd'hui évoque dans bien des esprits renseignés l'État islamique, l'exode des chrétiens, le Kurdistan, l'Iran, les problèmes intercommunautaires ou éventuellement, Saddam Hussein. Mais la genèse en est presque toujours absente. Or, il est impossible de saisir l'originalité de cette terre sans remonter à l'origine de l'invention de l'Irak, fruit, tels les autres pays du Proche-Orient, du partage franco-anglais des décombres de l'Empire ottoman. Ces origines montrent que les crises actuelles ne sont que les échos d'une réalité ancienne. Problématique dès sa constitution, elle devait tenir compte de moult complexités ethniques (Arabes, Kurdes ou Turkmènes), religieuses (sunnites, chiites, assyriens, syriaques, chaldéens ou yézidis) ou géopolitiques.

Trois provinces ottomanes Bagdad, Bassora et Mossoul

C'est au cours des XVIe et XVIIe siècles que les territoires qui constituèrent par la suite l'Irak actuel furent progressivement incorporés dans l'Empire ottoman et constitués en provinces, avec comme chefs-lieux Bagdad, Bassora et Mossoul. Irak veut dire en arabe « fertile » ou « rive », et en persan « Iran bas ». Cette désignation fut utilisée à partir du XVIIIe siècle par les

géographes arabes pour désigner la région que les Européens dénomment « Mésopotamie ». C'était à cet endroit que les sultans ottomans faisaient face aux *shahs* safavides de la Perse.

Les trois provinces étaient dirigées par une élite militaire mamelouke. D'origine géorgienne, elle reconnaissait la suprématie du sultan et se constituait en alliée, pour la collecte des impôts ou pour faire face aux Perses. C'étaient les *pachas* (gouverneurs d'une province) qui détenaient le pouvoir. Cependant, la Sublime Porte installa ses janissaires pour s'assurer de la fidélité des mamelouks. Quant aux habitants, ils appartenaient à la diversité ethnico-religieuse (évoquée *supra*) très souvent imbriquée.

Sous les *Tanzimat*, réformes ottomanes du XIXe siècle, les trois provinces étaient sous contrôle direct de Constantinople. Cela relativisa l'influence des familles mameloukes et permit l'émergence de nouvelles figures politiques en adéquation avec le nouvel ordre instauré par les Ottomans. Les réformes furent différentes et touchèrent à la propriété (question cruciale dans une culture largement tribale), aux usines, à l'éducation, aux communications et à la culture (publication du premier quotidien en 1869). Cela affaiblit l'autorité des tribus.

Quant aux chiites, mal vus par les Ottomans, ils avaient leurs propres institutions non reconnues par le Sultanat. L'autorité grandissante de la Porte n'était pas sans causer des révoltes qui étaient néanmoins toujours contenues. Des alliances complexes entre les chefs des tribus et autres dignitaires d'un côté, et l'Empire ottoman d'un autre, offraient une certaine stabilité.

Avec la révolution des Jeunes-Turcs en 1908, porteuse de promesses de changements structuraux au sein de l'Empire, les trois provinces espérèrent en plus d'autonomie, voire en une décentralisation. Mais ces espoirs furent vite douchés par les Jeunes-Turcs qui adoptèrent une politique centralisatrice et œuvrèrent dans le sens d'une turquisation de l'Empire, que ce soit sur le plan de la langue et de la culture, ou de la structure et de la politique de la gouvernance, cela aux détriments des cultures et des identités, dont l'arabe. Cela provoqua des réactions allant des mouvements autonomistes aux autres indépendantistes.

C'est dans ce sillage que fut fondé le Club national scientifique à Bagdad en 1912 par un groupe d'intellectuels sunnites et chiites arabes. Il insistait sur la culture arabe et s'opposait aux Jeunes-Turcs. Très vite, les Ottomans le censurèrent. Mais comme dans d'autres entités politiques en cours de formation à cette époque, des sociétés secrètes se créèrent où se réunirent des officiers arabes de l'armée ottomane, opposés au pantur-

→ L'auteur



Antoine Fleyfel

Franco-libanais, docteur en philosophie et théologie, Antoine Fleyfel est professeur affilié à l'Université St-Joseph de Beyrouth et directeur de l'Institut chrétiens d'Orient créé en juin 2020. En 2011, il a fondé la collection Pensée religieuse et philosophique arabe qu'il dirige à L'Harmattan.

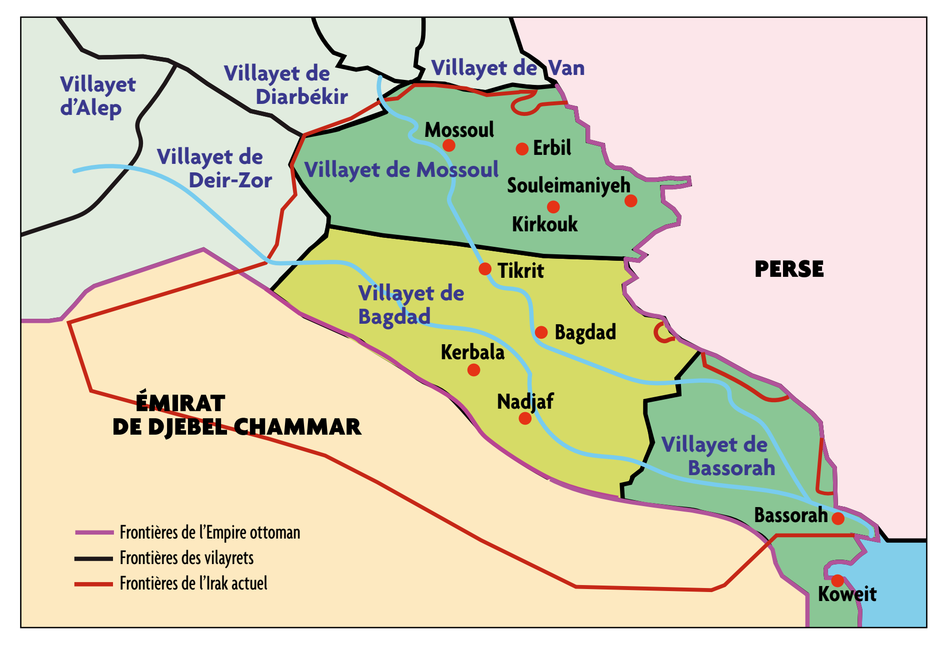
quisme et visant l'indépendance des provinces arabes. Dussent ces trois provinces ne constituer aucune unité, d'autant plus que chaque gouverneur répondait directement à la Sublime Porte, une certaine conscience commune commença à émerger, non dénuée de constructions imaginatives.
L'Empire ottoman entra en guerre en 1914 en optant pour le camp des empires centraux. En conséquence, les Britanniques occupèrent les trois provinces.

L'arrivée des Britanniques

Les Britanniques débarquèrent en Mésopotamie en octobre 1914, après le déclenchement des hostilités entre eux et les Ottomans. Ils occupèrent progressivement les trois provinces qu'ils conquirent entièrement fin 1918. C'est à partir de ce moment que se déclencha le processus de la création de l'État irakien moderne.
Les habitants des trois provinces réagirent différemment à l'occupation britannique. À Bassora, on adopta l'accommodation, d'autant plus que les relations commerciales avec les Britanniques avaient leur histoire. Les chiites du centre et du bas de l'Euphrate avaient un positionnement mitigé. Une partie répondit à l'appel des Ottomans de faire le *jihad* contre les Britanniques, mais d'autres refusèrent. Pourtant, tous les chiites étaient hostiles aux Ottomans, en raison d'une longue histoire de discrimination et d'oppression. Avec la révolte arabe du chérif Hussein en 1916, des élites sunnites de Bagdad rejoignirent progressivement la cause arabe et se trouvèrent à des postes clef de l'armée chérifienne tout en en composant le plus grand corps national. Lorsque l'émir Fayçal entra à Damas en 1918, son armée était composée en grand nombre d'hommes originaires des trois provinces. Ils l'aidèrent à établir son royaume syrien éphémère. Ces élites finirent par choisir le camp anglais.
La majorité des habitants de la Mésopotamie ne se sentaient pas concernés par le conflit entre les Britanniques et les Ottomans. Ils étaient heureux de s'en débarrasser mais avaient des appréhensions à l'égard des nouveaux venus. Les résistances ne tardèrent pas à paraître dans les milieux chiites. En 1917, la Société de la renaissance islamique fut fondée en secret au Najaf, regroupant notables, chefs de tribus et clergé avec comme but la défense de l'islam contre les Britanniques. Elle fut responsable de l'assassinat d'un haut responsable britannique et d'une révolte vite matée. Dans les régions kurdes, malgré un premier accueil favorable, les choses se dégradèrent rapidement. Pour cause, guidés par Cheikh Mahmoud, et forts d'un nationalisme linguistique, les Kurdes réclamèrent leur indépendance. Mais ils furent finalement contraints aux compromis avec les Britanniques.
Avec l'évolution des événements et le dévoilement à tous des accords Sykes-Picot, les officiers chérifiens (anciens fonctionnaires ottomans) qui étaient avec Fayçal à Damas créèrent un parti, *al-'Ahd al-Iraki* et commencèrent à viser l'indépendance de l'Irak en 1918. Ils le conçurent à partir des trois provinces, dans le cadre d'une unité arabe, sous l'égide du chérif Hussein, et furent

nombreux à croire que les Britanniques les aideraient dans leur démarche. Mais les choses se compliquèrent rapidement en raison de la diversité des points de vue irakiens et de l'indécision des Britanniques quant à l'avenir politique des trois provinces. Cependant, ils les gouvernaient d'une manière directe, comme une seule unité administrative, en s'appuyant sur l'Irak moderne, non celle d'une nation, mais des histoires de ces provinces qui se sont retrouvées dans une nouvelle entité à naître, où les Anglais cherchaient surtout à protéger leurs intérêts et à maintenir l'ordre. Pour ce faire, ils encouragèrent ceux qu'ils soutenaient à créer un récit national et un ordre nouveau.

Pour cela, ils s'appuyèrent sur deux



leurs expériences dans les Indes et en Égypte. Cela limita la marge de manœuvre des chérifiens, qui voyaient néanmoins une alliance future avec les Britanniques comme un opportunité et la cherchèrent. Il fallut du temps pour que la nature de l'Irak fût précisée, car différentes visions, dont celle de l'intégrer dans l'Empire britannique, existaient.

Bref, c'est dans le cadre de cette complexité que commence l'histoire de groupes essentiellement sunnites : les anciens administratifs ottomans et les notables de la société, propriétaires de la terre, pour lesquels le nouvel ordre était garantie de stabilité. Quant aux chiites, kurdes et assyriens, lesquels avaient des aspirations propres, ils furent peu tolérés par les Anglais. Notons que l'Irak était composé en 1920 de plus de 50 % de chiites, de 20 % de sunnites, de 20 % de Kurdes, et de 8 % de juifs, chrétiens,

yazidis, sabéens et turkmènes. Cependant, les ministres, les hauts responsables politiques, les officiers et les forces armées étaient presque exclusivement composés de sunnites. Cela créait un déséquilibre.

L'année 1920, mandat et révolte

L'opposition contre la gouvernance britannique de l'Irak se développait, et *al-'Ahd al Iraki* proclama, à Damas, en mars 1920, l'indépendance de l'Irak, sous l'égide de l'émir Abdallah, frère de Fayçal. Un autre groupe, majoritairement chiite, Les gardiens de l'indépendance, réclama une indépendance plus représentative de la diversité sociale. Ils créèrent un climat qui favorisa l'éclatement de la révolte de 1920 contre les Anglais.
Les Britanniques obtinrent le mandat sur la Mésopotamie à la Conférence de San Remo en avril 1920 (reconnu par la SDN avec le traité de Sèvres en août 1920). Ils composèrent une gouvernance où leur était réservée la part du lion, alors que les Irakiens se trouvèrent dans des positions secondaires. Cela résulta en la création d'une coalition contre eux. À Karbala, haut lieu chiite, une *fatwa* condamna tout travail au sein de l'administration britannique. Et dans la rue, partout en Irak, ce qui ressemblait au début à des manifestations pacifiques se transforma très vite en une résistance.
De leur côté, un nombre important d'officiers chérifiens trouvèrent inutile de faire face aux Britanniques et décidèrent de s'intégrer dans les nouvelles structures de l'État naissant. Des notables et chefs de tribus des trois provinces trouvaient que les Britanniques constituaient une garantie pour leurs intérêts propres. Ceux-là leur ayant donné un certain degré d'autonomie et leur ayant maintenu des anciens privilèges ottomans.
Face aux manifestations à Bagdad, les Britanniques réagirent violemment, ce qui poussa la résistance à s'organiser en dehors la ville. Dès mai 1920, des chefs de tribus chiites préparaient leurs actions contre les Britanniques. En juin 1920, une révolte armée éclata, soutenue par une *fatwa* chiite l'encourageant. Les autorités britanniques procédèrent à d'importantes arrestations, mais celles-ci produisirent le contraire de l'effet escompté, et la révolte s'intensifia, avec le soutien des autorités religieuses chiites et des tribus. Les Kurdes la rejoignirent aussi, mais par opportunisme. Pour les chefs des tribus, la révolte était motivée par la peur de la modification de leurs privilèges par les Britanniques.
Cependant, toutes les tribus ne rejoignirent pas la révolte, ce qui limita son étendue et permit aux forces armées britanniques de reprendre le dessus. Ils réussirent à reconquérir toutes les régions qui leur avaient échappé fin octobre 1920. Najaf et Karbala se rendirent, ce fut la fin de la révolte.
À Londres, ces événements poussèrent les responsables à réfléchir à une meilleure forme de gouvernance, plus stable. Ainsi, en novembre 1920, un gouvernement fut formé avec des représentants des trois provinces, 21 personnes, avec une prédominance sunnite, en nombre et en importance de postes. Il s'y trouvait quelques chiites et chrétiens, ainsi qu'un juif. Les chiites, déjà exclus de l'administration ottomane, et par conséquent manquant d'expérience,

n'avaient pas de hautes responsabilités. La révolte ainsi que les appréhensions des sunnites participèrent à cette situation qui s'étendit à l'armée dont les officiers étaient presque exclusivement sunnites, d'anciens militaires ottomans.

Le royaume de l'Irak

La conférence du Caire (mars 1921) proposait à Fayçal, qui avait quitté la Syrie, le trône de l'Irak. Il l'accepta avec réserve, son éviction de Damas lui rappelant à quel point il devait être prudent, d'autant plus que lorsqu'il est question de l'intérêt des empires, l'amitié n'a plus de sens. Cela fit de lui un politicien réaliste, fort de ses expériences et son caractère charmant qui l'aidèrent à établir son autorité en Irak. Des chefs irakiens étaient déjà sous son commandement lors de la révolte arabe et certains occupaient désormais des postes importants dans le nouvel État. À la suite d'un référendum, Fayçal I[er] fut proclamé roi et intronisé le 23 août 1921.

Il était regardé avec suspicion par beaucoup d'Irakiens, pour sa proximité aves les Anglais et avec les anciens officiers chérifiens, mais il se savait utile pour plus d'un bord. Sa stratégie consistait en la réalisation progressive de l'indépendance et de la cohésion des communautés, dans le cadre d'une structure unitaire respectueuse de leurs identités et intérêts.

Si l'objectif de l'indépendance était largement soutenu, la cohésion posait problème à cause des anciens officiers chérifiens qui tenaient à leurs privilèges. La majorité des Irakiens étaient hostiles au mandat britannique, raison pour laquelle les Britanniques organisèrent leurs relations avec le royaume dans le cadre d'un traité revêtant les apparences de relations entre deux États souverains. Mais en réalité, les Britanniques, mandatés par la SDN, étaient supérieurs en pouvoir et en force militaire. Si le Conseil des ministres ratifia le traité en juin 1922, celui-ci fut mal reçu par la société et ses notables,

EN CHIFFRE

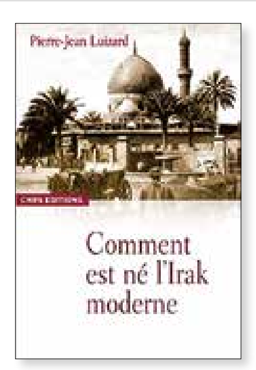
Quelques dates-clés

XVI-XVII[e] siècle - Rattachement à l'empire ottoman des territoires de l'actuelle Irak
XVIII[e] siècle - Ces territoires sont appelés Mésopotamie
1918 - Conquête de la Mésopotamie par les Britanniques - premières velléités d'indépendance
1920 - Mandat britannique, révolte et résistance des Irakiens
1921 - Proclamation de Fayçal, roi de l'Irak
1925 - Rattachement de Mossoul à l'Irak
1932 - Adhésion de l'Irak à la SDN

provoquant résistances et protestation. Dans ce sillage, deux partis politiques furent fondés par des laïques chiites, le parti patriotique (*Watani*) et le parti du réveil (*Nahda*). Ils organisèrent des manifestations et publièrent des écrits hostiles au traité. Même le roi avait des appréhensions à son égard. Il le voyait comme une manière de confirmer la domination britannique sur l'Irak. Ainsi soutint-il le mouvement contestataire, ce qui eût pu lui coûter son trône. Cependant, profitant d'une appendicite qui l'attaqua, le haut-commissaire britannique Percy Cox imposa une gouvernance directe, interdit les partis les plus radicaux, écarta des politiciens de l'opposition et bombarda les insurrections tribales. Reprenant ses fonctions en septembre 1922, Fayçal accepta le traité qui fut signé le mois suivant. Ce traité contenait les principes du mandat qui, malgré leur proclamation de la souveraineté de l'Irak, la limitait grandement en réservant aux Britanniques le contrôle des questions financières, internationales, sécuritaires et judiciaires.

Le problème de Mossoul et l'indépendance

Victorieuse dans sa guerre contre la Grèce, la Turquie kémaliste revendiqua la province de Mossoul. Ce qui compliqua les choses au nord de l'Irak, notamment avec les Kurdes. Une déclaration irako-anglaise de décembre 1922 leur promettait un gouvernement autonome dans le cadre de l'Irak, à condition qu'ils le reconnaissent. Quatre ans plus



Comment est né l'Irak moderne

Pierre-Jean Luizard

CNRS Editions, 2009 - 566 pages, 28,81 €

Comment est-on passé de la riche et prospère Mésopotamie à l'Irak exsangue et meurtri ? Pourquoi un pays possédant autant de richesses naturelles et démographiques est-il le théâtre de tant de tragédies depuis 20 ans ?
Remontant à la création de l'Irak en 1920 par le colonisateur anglais, l'auteur s'interroge sur les origines de la "question irakienne". Il montre comment les circonstances de la fondation de cet État-nation, inspiré par la pratique européenne et imposé par la force face au projet islamique transnational des religieux, ont conduit aux nombreux conflits qui secouent cette région. Il restitue le rôle des ayatollahs chiites, longtemps occulté par les historiens occidentaux aussi bien qu'irakiens, pour expliquer les actions et l'influence de cette communauté jusqu'à nos jours.
Il démontre ainsi comment les turbulences de ce pays né sur les ruines de l'Empire ottoman remontent bien au-delà du régime de Saddam Hussein.
Un livre essentiel pour comprendre notre temps et les grands enjeux géopolitiques du monde arabe. Un livre d'actualité quand l'Amérique et la planète dressent le bilan des années Bush.
Une réédition que l'auteur, le plus grand spécialiste de l'Irak, a voulu revue et augmentée d'une longue introduction évoquant les derniers soubresauts irakiens.

tard le projet tombait à l'eau, notamment à cause des dissensions internes kurdes. Les chiites, quant à eux, opposaient une résistance importante au nouvel État. Mais progressivement, par intérêt, et courtisés par les Anglais et le pouvoir, des responsables chiites dont des chefs de tribus, rejoignirent l'État. Ils obtinrent en retour des avantages fiscaux et 40 % des sièges parlementaires.

En juillet 1925, la SDN rejeta la demande de la Turquie et recommanda le rattachement de Mossoul à l'Irak en établissant deux conditions : que l'Irak demeurât sous mandat pour 25 ans et qu'il reconnût l'autonomie du nord kurde. La SDN demanda à la Grande-Bretagne de concrétiser cela par un nouveau traité sur 25 ans qui ne pouvait être invalidé que par l'adhésion de l'Irak à la SDN. Les Turcs, mécontents, durent accepter, et les responsables irakiens espéraient que la Grande-Bretagne allait recommander l'Irak comme membre à la SDN. Le traité fut ratifié en janvier 1926. Dans ce sillage, des accords permirent à l'entreprise britannique *Turkish Petrolium Compagny* d'obtenir l'exclusivité de l'exploitation pétrolière dans tout l'Irak.

« En juillet 1925, la SDN recommanda le rattachement de Mossoul à l'Irak en établissant deux conditions : que l'Irak demeurât sous mandat pour 25 ans et qu'il reconnût l'autonomie du nord kurde »

En 1929, elle fut rebaptisée *Iraq Petroleum Company*. L'État irakien recevait des rentes.

En 1929, avec l'arrivée au pouvoir du *Labor*, la Grande-Bretagne annonça l'adhésion de l'Irak à la SDN en 1932. Mécontents de cette solution, les Kurdes menèrent une insurrection en réclamant l'indépendance. Elle fut matée avec l'aide de l'aviation britannique. Cependant, et en vue de la prochaine adhésion, les droits linguistiques des Kurdes furent reconnus.

Quant aux assyriens, arrivés comme réfugiés sur le territoire de l'Irak à partir de l'Anatolie, ils voyaient en les Britanniques leurs protecteurs.

Entretenant des relations troubles avec leur environnement kurde et arabe, ils se sentirent vulnérables avec l'arrivée de l'indépendance.

La SDN demanda à l'Irak des garanties pour la protection des minorités, ainsi que de la liberté de conscience et de religion. En octobre 1932, l'adhésion de l'Irak à la SDN fut votée à l'unanimité, devenant ainsi le premier État sous mandat à accéder à l'indépendance. Celle-ci fut sans nul doute problématique, car la présence britannique était toujours aussi ostentatoire. Du chemin restait encore à faire.

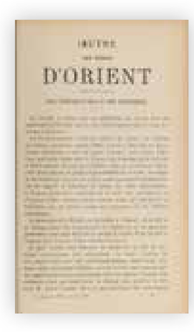


HISTOIRE

→ *Le bulletin : témoin de l'histoire*

… NOVEMBRE 1921

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre des Écoles d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr



« comme il eût été souhaitable que nos diplomates y confirmassent les leurs !.... »

« Monsieur le Directeur, daigne nous écrire des régions dévastées, un cardinal que la France entière vénère, de tout cœur j'unis mes prières aux vôtres pour le repos de l'âme de Mgr Charmetant. Elle aura reçu bon accueil auprès du Souverain Rémunérateur, en récompense du zèle avec lequel le regretté Prélat s'est voué à la prospérité de l'Œuvre d'Orient : *Opera enim illorum sequuntur illos.* Vous recueillez sa succession, Monsieur le Directeur, à une heure où de meilleures dispositions de la part de l'État permettent d'espérer des jours plus favorables pour l'Œuvre religieuse et patriotique dont vous prenez l'administration. Je prie le bon Dieu de daigner bénir vos efforts et accorder à l'Œuvre d'Orient la prospérité qu'elle mérite.... »

La poste nous a ainsi apporté en quelques jours, plus de 80 lettres épiscopales, qui sont toutes semblables par la sympathie et les vœux dont elles traduisent le haut sentiment à l'Œuvre d'Orient, sympathie et vœux de profonde sincérité, parce qu'en réalité ils s'adressent à la France et à l'Église du Levant.

***

Après avoir remercié respectueusement l'Épiscopat français, nous n'oublions pas notre devoir de reconnaissance envers l'Épiscopat oriental qui a pris part à notre deuil de manière touchante. Ces prélats et beaucoup de leurs prêtres ont fait célébrer des messes en faveur de Mgr Charmetant qu'ils appellent le bienfaiteur par excellence de leurs églises et l'ami dont le souvenir restera toujours vivant.

DERNIÈRES NOUVELLES D'ORIENT

Les événements politiques d'Orient intéressent nos missionnaires et nous touchent comme l'état du ciel, avec sa sérénité ou ses tempêtes, intéresse le laboureur. Nous n'avons pas la permission de nous enfermer dans un mont Athos et de nous taire sur les événements qui se succèdent et préparent les lendemains.

Tensions autour de la gouvernance de l'Irak

Cet extrait du bulletin de novembre 1921, signé de la plume du directeur général de l'Œuvre des Écoles d'Orient, Mgr Charles Lagier, évoque et interprète des circonstances de la naissance de l'Irak moderne.

Le contexte global de cette ancienne page du Bulletin est celui de la conférence du Caire qui se tint du 12 au 30 mars 1921, au Caire et à Jérusalem. Il s'agit d'une série de réunions secrètes tenues par des experts et des responsables britanniques pour traiter des questions moyenne-orientales, en l'occurrence, la gouvernance de l'Irak et de la Transjordanie. La solution pour laquelle optèrent les Anglais fut une dérivée de leur alliance avec le chérif Hussein à qui ils avaient promis un royaume

— 233 —

Nous avons même le devoir d'en parler et surtout d'avertir quand nous sentons des dangers menaçants.

Ces semaines dernières, la Grande-Bretagne a encore précisé son gigantesque dessein de domination sur tout l'Empire ottoman (1 800 000 kilomètres carrés, plus de 3 fois l'étendue de la France), et partout, la France *papiste* — comme on dit à Londres — avec ses prédominantes hypothèques, embarrasse beaucoup les envahissements britanniques. En cette fin d'été M. Lloyd George a créé un roi de Babylone, qui ne lui coûtera qu'une mensualité de fonctionnaire britannique, un roi à ses gages, à la couronne duquel il voudrait bien donner la Mésopotamie tout entière, avec Mossoul et Bagdad. Il a choisi le bédouin Faissal dont nous pouvons dire sans exagération qu'il est l'ennemi patenté de la France, que les agitations syriennes sont son œuvre, que, par conséquent, il a les mains teintes du sang de plusieurs de nos officiers assassinés dans des embuscades. Le 22 août, le haut-commissaire britannique Percy Cox remit à Faissal un message du roi George : le souverain de Londres, qui appelle ce bédouin : « Votre Majesté », lui adresse « de sincères félicitations » et lui propose une alliance, alliance entre le maître et l'esclave !

* * *

Dans l'Occident de la Turquie, le mal a la même couleur : là aussi l'Angleterre cherche à tracer les limites d'un nouveau royaume où le roi serait aussi bien son serviteur et son sujet. Elle l'installerait à Constantinople ; il s'appellerait Constantin. Ce serait ce Constantin dont le maintien à Athènes, pendant la guerre, était un tel scandale que notre éminent homme d'État M. Jonnart dut aller l'en chasser solennellement.

Le temps a marché depuis la fin de la guerre et il a marché contre nous. Constantin est rentré dans ses États sous l'égide de M. Lloyd George, son ami. Et, qui plus est, dans la presse de Londres de la fin d'août dernier et spécialement dans le « Sunday Illustrated » on émettait l'avis que la garde de Constantinople et des détroits devrait être confiée au roi Constantin de manière permanente. La presse hellénique, ivre de joie, fit alors un écho triomphal à la proposition de Londres. Malheureusement pour



M. Lloyd George a créé un roi de Babylone, qui ne lui coûtera qu'une mensualité de fonctionnaire britannique, un roi à ses gages, à la couronne duquel il voudrait bien donner la Mésopotamie tout entière, avec Mossoul et Bagdad. Il a choisi le bédouin Faissal […] l'ennemi patenté de la France »

Monseigneur Charles Lagier

arabe. C'est plutôt à ses deux fils, Abdallah et Fayçal, que furent respectivement proposés les deux trônes de la Transjordanie et de l'Irak. Par ce faire, la Grande-Bretagne estimait remplir sa promesse, et avait une marge de manœuvre pour traiter d'autres dossiers cuisants, dont celui de la création d'un foyer national pour les juifs (déclaration de Balfour, 1917).

Le texte révèle la tension importante qui existait entre les deux partenaires de l'accord Sykes-Picot, et la rivalité qui les opposait pour la domination des anciens territoires ottomans. Il fait surtout montre des ressentiments à l'égard de Fayçal qui avait été proclamé roi de l'éphémère Royaume arabe de Syrie (8 mars – 25 juillet 1920), contre la volonté de la France, puissance mandataire depuis le Traité de Sèvre (25 avril 1920). La mention des « mains teintes du sang de plusieurs de nos officiers assassinés dans des embuscades » fait référence à des événements militaires qui opposèrent nationalistes arabes et Français et qui culminèrent à la bataille de Maysaloun (24 juillet 1920), laquelle marqua en un jour la victoire de l'Armée française du Levant contre les forces de Fayçal.

Antoine Fleyfel

→ *Réalisations*

VOS DONS EN ACTION RÉALISÉ



©ŒUVRE D'ORIENT

UKRAINE **PASTORALE**

Les Sœurs servantes du Seigneur *organisent de nombreuses activités pour enfants et adultes dans le Centre spirituel de Burshtyn, adjacent à leur monastère. Tous les dimanches près de 150 personnes des villages environnants viennent y assister à la Divine Liturgie et apprendre le catéchisme. Jusqu'à présent, ces sœurs contemplatives n'avaient pas de lieu convenable pour les accueillir et prier. Aujourd'hui, l'église est sur le point d'être achevée grâce à l'Œuvre d'Orient. Il faut encore terminer les toits.*

INDE **ACTION SOCIALE**

Le centre de Puthujeevan des CST Fathers *est un lieu d'hébergement pour les mendiants et les indigents. L'abandon des personnes âgées, phénomène mondial de société, en pousse des centaines dans la rue chaque année. L'établissement, vétuste, avait du mal à répondre à la demande croissante d'admission. Aujourd'hui, le bâtiment est totalement rénové. Un grand merci à l'Œuvre d'Orient pour son soutien opportun et ses encouragements.*



©ŒUVRE D'ORIENT



©ŒUVRE D'ORIENT

IRAK
SANTÉ

La clinique St George *de Bartella est un projet à long terme, démarré en 2019 par la Humanitarian Niniveh Relief Organization et soutenu par l'Œuvre d'Orient, pour aider les déplacés de retour dans la plaine de Ninive. Elle reçoit des patients issus des diverses communautés : chrétiens, yézidis, shabaks, kakaies, turkomans… Grâce à vous, adultes comme enfants, hommes et femmes, peuvent consulter un médecin et recevoir leur traitement.*

ÉGYPTE
ÉDUCATION

L'Association de la Haute Égypte pour l'Éducation et le Développement *a élaboré un programme d'enseignement dispensé dans des « écoles parallèles » pour éliminer l'analphabétisme dans cette région. Il vise à toucher les enfants, surtout les filles, qui ne sont jamais inscrits à l'école ou qui s'y dérobent et développer leurs talents. Le but est d'aider les jeunes filles à s'émanciper pour participer au développement de leur communauté. L'Œuvre d'Orient est aux côtés de l'AHEED depuis sa création.*



©ŒUVRE D'ORIENT

À Homs, l'association des Fils de St Joseph relève le défi de la précarité

Pour faire face à l'augmentation de la précarité l'association des Fils de Saint Joseph - 5 permanents et une quinzaine de bénévoles dont des médecins - a entrepris d'aider les plus démunis, jeunes et vieux de Homs et la vallée des chrétiens. Les besoins sont tels que les choix sont parfois difficiles ; nous essayons d'évaluer au mieux les priorités.
Avec votre aide, nous avons pris en charge le loyer de 95 familles très pauvres, déplacées, sans domicile ou dont le logement a été détruit pendant la guerre. Nous aidons 115 étudiants à l'université en leur fournissant des manuels scolaires et nous offrons les fournitures à 200 collégiens des environs de Homs.
Nous prenons aussi soin des personnes âgées - beaucoup sont en perte d'autonomie et ont besoin de protections - ou handicapées. Nous sommes attentifs également à procurer les soins, médicaments et opérations chirurgicales nécessaires. Chaque mois une centaine de personnes en bénéficient.



AVANT
Homs, le 5 octobre 2014.
À la paroisse grecque-melkite l'inscription est obligatoire pour accéder à la distribution de biens de première nécessité.



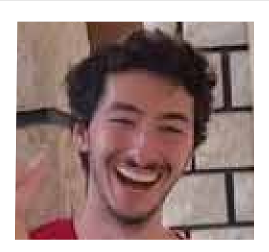
APRÈS

Homs, 8 ans plus tard, rien n'a changé ! *La vie est encore plus difficile que pendant la guerre. Des bénévoles assurent le suivi des aides procurées par les Fils de Saint Joseph aux pauvres, de plus en plus nombreux.*





L'allégresse et l'amour en partage



NICOLAS

Nicolas, 22 ans, étudiant en école de commerce, consacre six mois d'une année de césure auprès des chrétiens du nord du Liban : au service des Pères Carmes, des Sœurs de Mère Teresa et des Sœurs de la Sainte Famille Maronite.

Aujourd'hui, le soleil d'automne se lève timidement sur Bcharré. Son arrivée marque mes deux mois d'engagement au Couvent Saint Joseph des Pères Carmes, une expérience de service, mais surtout de présence humaine.
Nous sommes ici au-dessus de la célèbre Wadi Qadisha, « Vallée Sainte » empreinte d'histoire et de spiritualité. Depuis le IVe siècle, elle est le berceau du monachisme et de la vie érémitique au Liban. Elle y vit fleurir les religieux maronites, jacobites, éthiopiens, byzantins et même latins. La première congrégation maronite s'y est fondée en 1700. Comme nombre de lieux au Liban, elle fut aussi le théâtre de persécutions… Dix-sept siècles et une entrée au patrimoine de l'UNESCO plus tard, la Vallée Sainte et ses villages restent un haut-lieu de foi chrétienne. Aujourd'hui, les lumières de la nouvelle saison donnent à sa Nature une beauté encore plus sauvage et poétique qui force mon admiration.

Une journée pleine d'allégresse auprès des handicapés

Mon quotidien est d'abord rythmé par les matinées auprès de garçons handicapés mentaux, hébergés par les Missionnaires de la Charité au-dessus du couvent des Carmes. Quand je monte aujourd'hui vers le foyer des Sœurs de Mère Teresa, engourdi et frissonnant dans l'air du matin en montagne, je suis vite ravivé par les cris des garçons, qui scandent mon nom par la fenêtre. Il n'est pas encore sept heures, mais la journée commence toujours dans une folle allégresse. Aujourd'hui encore, Zouzou me dit qu'il a prié pour moi, pour ma famille et mes amis dont il a retenu les prénoms avec soin, puis me narre les évènements que j'ai ratés la veille. Aujourd'hui encore, Mano me serre avec une violente tendresse, puis me demande, presque contrarié, de venir encore plus tôt demain. Aujourd'hui encore, Bernard rechigne à se lever pour notre promenade quotidienne, puis glousse durant toute la marche, sans parler,

avec un regard débordant d'amour. Alors que je n'ai jamais été auprès d'un public handicapé, ces moments sont simples, humains et apaisants. Ces enfants inondent tous ceux qu'ils rencontrent d'un amour aveugle et me submergent chaque jour un peu plus d'une affection sans limite. J'admire aussi le travail des Sœurs, dans leur sari bleu et blanc, desquelles émane une foi et une sérénité brûlantes de bienveillance. Dans la lignée de Mère Teresa, elles œuvrent auprès des plus démunis parmi les démunis. Ce matin, Sœur Micheline me raconte la ferveur qu'elle a observé pendant ses années en Syrie, au cœur du conflit à Damas. Revenue d'une visite auprès de détenus à Tripoli, Sœur Maria m'appelle : elle veut me prêter deux ouvrages sur la vie de Mère Teresa. Pendant ce temps, Sœur Armelita dirige la distribution de sacs de vivres aux villageois dans le besoin. Contre un peu d'aide, elle me prépare un chocolat chaud dont elle seule a le secret. Avant que je ne parte, Sœur Paul me rattrape et glisse un chapelet dans ma main : « Notre mère ne nous regarde pas seulement d'en-haut. Priez, et elle sera une lumière à vos côtés au quotidien, quand vous veillez sur ceux qui en ont besoin », me promet-elle.
Ce foyer est une véritable « Maison de la Joie » et je suis reconnaissant d'y cultiver chaque jour ma paix.



©Œuvre d'Orient

Avec les jeunes handicapés
Les huit garçons, de 5 à 26 ans et au degré de handicap varié, sont avides et généreux en attention fraternelle et en gestes tendres. Ce sont des enfants immodérément heureux, dont l'innocence m'émerveille.

Des élèves arabophones mais enthousiastes

Je quitte tous les jours les enfants, vidé de mon énergie du matin mais rempli d'une force nouvelle.
Le mardi et le mercredi, je me rends alors à l'École Saint Joseph des Sœurs Maronites de la Sainte Famille pour donner des cours de français. Dans un contexte exsangue pour les écoles libanaises, les professeurs y forcent le respect : par leur patience à rattraper le temps perdu en deux années de fermeture quasi-complète, par leur passion pour un métier moins valorisé, et par cette joie de vivre communicative de la salle des

profs aux salles de classe.
Sœur Christine m'y a adopté « comme un petit frère ». Même si la langue de Molière a un succès mitigé dans ce village très arabophone, les heures avec les élèves se passent à merveille. Passés les premiers contacts timides avec un Français dans leur école, je les découvre attentifs et bavards, et les heures filent pour moi plus vite que quand j'étais à leur place, sur les bancs du primaire ! Je reçois même des salutations enthousiastes quand je recroise un élève dans le village, et ils s'essaient parfois à une petite conversation improvisée ! Les moments passés avec les élèves offrent un regard simple et plein d'espérance pour ce beau pays qu'est le Liban.

Une communauté de moines artisans

Enfin, le reste de ma semaine est consacré à ma communauté d'accueil. À Bcharré, les Pères Carmes sont artisans et passionnés. Père Naji, notre supérieur, gère la production de vin, cidre et vinaigre. Quand nous remontons de la cave, tâchés de raisin et accompagnés de l'odeur de fermentation, Père Ayoub nous attend, un éternel sourire espiègle aux lèvres. Je le rejoins alors dans le musée des coquillages qu'il a bâti – à 1 500 mètres d'altitude, pourquoi pas ? Car Père Ayoub est collectionneur : coquillages, papillons, oiseaux et animaux naturalisés sont à l'honneur dans les musées installés dans deux couvents carmes au Liban.
Ensemble, nous remplaçons les anciennes étiquettes sous chaque espèce de coquillage par des nouvelles… Un travail de moine, mais qui m'offre des moments de complicité où Père Ayoub ne tarit pas d'anecdotes. Car Père Ayoub est aussi artisan et amoureux de « la variété que Dieu a mis dans la nature pour le bien de l'homme ». Il m'apprend tantôt à chasser les papillons, cultiver la terre (que le Liban est fertile !), replanter des vignes, restaurer une église, et même… distiller des liqueurs ! Après l'effort, le réconfort bien sûr !
De ces deux premiers mois très variés ressort un sentiment : celui de l'admiration pour les communautés chrétiennes d'Orient, qui assurent des rôles sociaux essentiels, qui perpétuent des savoir-faire uniques, mais surtout qui incarnent une empathie, une force de prière et une connaissance intime de leurs fidèles.
Mon temps ici nourrit aussi mon identité franco-libanaise, comme j'ai la chance d'être immergé avec beaucoup d'autonomie dans la vie authentique des locaux, qui se réjouissent d'ailleurs quand j'avoue que mon père est Libanais. J'ai encore tant à vous dire, et il me reste encore tant à faire.
Mais la nuit tombe à présent sur la Vallée, et avec elle la première averse d'automne. Que tombe la pluie, elle n'éteindra pas la flamme dans nos cœurs de volontaires !

L'éducation, seule richesse des jeunes filles d'Abbassieh

LES FILLES DE LA CHARITÉ D'ABBASSIEH

Appelées en 1901 par le Consul pour reprendre l'hôpital français du Caire, les Filles de la Charité créent la « Maison de la miséricorde ». Très vite, elles voient la nécessité d'éduquer les filles ; l'école de filles St Vincent de Paul voit le jour. En 1928, elles achètent un terrain dans le quartier d'Abbassieh et s'y installent. Éducation, accueil, travail social sont les trois piliers de leur quotidien.

Nous sommes une communauté composée de quatre Filles de la Charité. Nous vivons dans un quartier pauvre du Caire. Quand les premières sœurs sont arrivées, elles ont remarqué que les filles pauvres n'avaient pas accès à l'éducation. Ouvrir une école était une nécessité et un besoin urgent et, bien sûr, ce devait être une école gratuite. Les parents de ces jeunes sont des petits employés, ou des chiffonniers qui gagnent très peu, leur salaire ne suffit pas à leur procurer le pain quotidien, vu la cherté de la vie et l'augmentation des prix des aliments de base.

Offrir une éducation de qualité

Les élèves que nous accueillons viennent de la périphérie du Caire et du quartier des chiffonniers. Ces jeunes (150 élèves) qui, durant le week-end, aident leurs parents à trier les poubelles, souhaitent avoir une bonne éducation, humaine et spirituelle. Elles sont à majorité chrétiennes. L'éducation qu'elles reçoivent à l'école est leur seule richesse ; elle leur donnera la possibilité d'une promotion sociale en leur procurant la chance d'avoir un bon poste. D'autant plus que notre école a obtenu le « LabelFrancÉducation » de l'AEFE (Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger). C'est un certificat délivré après une inspection et des rencontres avec les professeurs et les élèves pour évaluer le niveau de l'enseignement et de l'acquisition de la langue française et s'assurer que l'école est équipée du matériel nécessaire (salle d'ordinateurs, tableaux interactifs, matériel de jeux) pour que les 820 jeunes qui fréquentent l'établissement reçoivent une éducation de grande qualité.

Ces jeunes passent 14 ans à l'école, de la maternelle à la terminale, avec les trois spécialisations : maths, sciences et lettres. Elles quittent l'école pour l'université en ayant un bon niveau de français, puisque les maths et les sciences sont enseignés en français.

Souvent ces jeunes n'ont pas les moyens de régler le peu de scolarité que l'école leur demande et risquent d'arrêter leurs études pour travailler avec leurs parents. Mais la providence veille et, grâce aux aides que nous recevons, nous leur assurons la poursuite de leur éducation et même la possibilité d'avoir accès à l'Institut français pour perfectionner leur acquisition de la langue française. Acquérir les langues étrangères est un trésor. Certains parents découragent leurs enfants et leur demandent d'arrêter leurs études afin de travailler avec eux au tri des ordures. Une fois, nous avons été obligées d'aller chercher la jeune fille au milieu des déchets pour reprendre ses études. Nous essayons de convaincre ces parents de laisser aux jeunes la possibilité de poursuivre leur éducation. Et nous motivons les jeunes pour qu'elles soient assidues à l'école et réussissent leur cursus scolaire. Nous avons organisé un transport scolaire pour aller chercher et raccompagner les élèves.

Le premier jour de la rentrée, nous avons commencé par une matinée festive pour toute l'école : joie, jeux, spectacle magique, afin de donner à ces jeunes l'envie et le goût de venir tous les jours à l'école et d'avoir une éducation de qualité. Dans notre programme de l'année, nous avons prévu plusieurs sorties et promenades pour chaque section : maternelle, primaire, préparatoire et secondaire ; le but n'est pas seulement joie et divertissement qu'elles n'auront pas ailleurs, mais aussi l'enrichissement culturel et la connaissance de certains monuments anciens et nouveaux du pays. Quant aux fêtes scolaires, elles sont organisées pour marquer certains évènements, comme la fête des mères, la fête de l'enfance, la fin de l'année scolaire ce qui contribue à leur formation.



Pour que les petites filles *aient envie d'aller à l'école avec assiduité, les Sœurs ont organisé, le jour de la rentrée, une matinée festive, avec un spectacle et des jeux. Ces fêtes scolaires, appréciées par toutes, participent à la formation des enfants.*

Écouter les besoins et agir

Nous sommes heureuses de vous faire part de notre joie en vous relatant

quelques cas de ces jeunes qui, grâce à vos dons ont pu faire face à la vie avec un bon bagage.
L'exemple de Joumana, élève de 4e primaire : elle est accueillie presque gratuitement, sa participation aux frais de scolarité est minime. Elle n'arrivait pas à suivre, étant trop faible en langue ; nous l'avons confiée à une de nos Sœurs pour l'aider ; ensuite le psychologue de l'école l'a prise en charge et, à la suite de plusieurs séances, la voilà réveillée ; alors que nous pensions qu'elle doublerait l'année, grâce au travail de l'équipe, elle a réussi. Elle suit bien, sans difficultés. Quelle joie pour la famille et pour toute l'équipe des éducateurs Elle s'épanouit et est heureuse en classe.
Notre petite communauté a d'autres services tels que l'accueil de personnes qui viennent de Haute-Égypte ou d'autres villes pour passer un examen ou pour voir un médecin. Ils n'ont pas les moyens de payer une chambre à l'hôtel et trouvent chez nous une place à un prix symbolique. Souvent c'est pour une ou deux nuits.
Le deuxième service de notre communauté est la visite des pauvres à domicile. C'est en allant les voir qu'on se rend compte de leurs besoins et que nous pouvons agir.
Ainsi, grâce à nos bienfaiteurs, nous avons pu aider deux jeunes filles qui se préparaient au mariage. Myriam, 28 ans, a perdu son père et sa mère dans un accident à l'âge de 5 ans et a été adoptée par la famille de sa tante maternelle. À 18 ans, elle a perdu un œil à la suite d'un accident.
Aujourd'hui elle s'est fiancée et la famille de sa tante devrait l'aider dans les achats du nécessaire pour monter sa maison. Malheureusement elle n'en a pas les moyens car elle-même a besoin d'aide avec trois filles étudiantes. Nous avons donc pris l'initiative de lui procurer la chambre à coucher. Le mariage est prévu pour le mois prochain.
Abir, une de nos employées, a deux filles. Leur père est absent et c'est elle qui travaille pour subvenir aux besoins de sa famille. Ses filles ont été scolarisées chez nous ; l'aînée a terminé ses études secondaires, puis elle a poursuivi son instruction à l'université. Grâce à sa connaissance des langues étrangères (français, anglais), elle a vite trouvé un travail. Dernièrement, elle s'est fiancée. Nous allons l'aider pour préparer son trousseau en lui achetant la chambre à coucher. Un donateur s'est joint à nous pour venir en aide à cette femme, sa deuxième fille est encore à l'université.

Témoignage de Marina, fille de chiffonnier

« En toute vérité, je considère mon école comme ma deuxième maison. C'est là où j'ai appris les principes qui me guident dans la vie jusqu'à présent : j'ai appris l'honnêteté, l'ordre et le respect de l'autre. Même si je dois échouer, cela est plus digne que de tricher, c'est pourquoi je rencontre des défis difficiles à vivre dans notre société actuelle. Mais

réellement j'ai appris que la ligne droite est le plus court chemin pour toutes choses. La raison vient de ce que, à l'école, j'ai appris non seulement la langue française qui m'aide beaucoup dans mon travail, mais surtout l'amour, la miséricorde et l'entraide : quand nous visitions un asile ou un hôpital, nous participions avec notre argent de poche pour apporter une gâterie et avoir la joie de les rencontrer.
Les Sœurs ont joué un grand rôle dans ma vie. Je n'oublierai pas un fait qui m'a beaucoup touchée déjà toute petite : en faisant des visites à domicile, les Sœurs ont su que maman devait subir une opération du cœur ; elles se sont bien occupées de moi, elles m'assuraient les repas de midi et demandaient de ses nouvelles. Ensuite, elles ont été présentes à l'occasion d'évènements importants de ma vie, comme pour mon mariage.
Quand je suis allée à l'université, j'ai eu le choc de voir le grand désordre et le manque d'engagement de la part des étudiants. C'est là que j'ai apprécié encore plus mon école et la valeur de l'éducation que j'ai reçue avec patience et amour des Sœurs. Mon école reste toujours ma maison. J'aime y aller et j'en garde beaucoup de souvenirs agréables avec des amies dont quelques-unes sont encore en contact avec moi. Je dois beaucoup à mes professeurs et surtout à mes Sœurs pour ce que je suis aujourd'hui. »



***Les Filles de la Charité** offrent aux filles des chiffonniers du Caire une éducation de qualité afin qu'elles puissent sortir de la misère et vivre plus dignement que leurs parents dans la société actuelle.*

Partager notre joie

C'est pour nous une grande joie que de voir ces jeunes filles non seulement sortir de leur misère mais aussi pouvoir aider leurs parents, et avoir une vie plus digne. Elles sont fières de leur éducation et si nous pouvons continuer la mission que Dieu nous a confiée, c'est grâce à toute l'aide que nous recevons de l'Œuvre d'Orient et de tous nos bienfaiteurs.
Que Dieu les bénisse !

Sœur Amira Ayoub



→ *Témoignage de l'intérieur*

Veiller au respect des multiples réglementations

JEAN-PIERRE FALGAS

Jean-Pierre a travaillé pendant presque 40 ans chez BNP Paribas dans des fonctions commerciales (en France et à l'étranger) puis de contrôle telles la conformité et l'audit. Dans le cadre d'un mécénat de compétence, il a été mis à disposition de L'Œuvre pour une période de deux ans après laquelle il fera valoir ses droits à la retraite.


©ŒUVRE D'ORIENT

Je suis arrivé à L'Œuvre d'Orient voilà un an. Pourquoi ce choix me direz-vous ? C'est un peu le fruit du hasard. Il se trouve qu'une de mes filles s'est mariée à un Libanais, grec catholique melkite, et que Sophie (mon autorité de tutelle) et moi, avons sillonné le Liban pendant la semaine qui a précédé le mariage, à un moment où la situation était apaisée et où 1 USD équivalait à 1500 LBP. Nous sommes rentrés émerveillés de ce voyage qui nous a ouvert les yeux sur la multitude de communautés religieuses vivant côte à côte, et vues de l'extérieur de manière assez sereine. De ce voyage est né un intérêt et s'est forgée une conviction : c'était à L'Œuvre d'Orient que je voulais passer la fin de mon parcours professionnel.
C'est ainsi que j'ai sonné le 1er octobre 2021 à la porte du 20 rue du Regard.
Depuis, les choses se sont enchaînées à vive allure. La composante transversale du poste m'a permis de travailler avec la presque totalité des services de l'association. Les procédures étaient un excellent prétexte, la réglementation européenne concernant les données personnelles un autre, les relations bancaires pour les sujets de respect des régimes de sanctions et d'embargo un troisième. Et il y a eu, bien sûr, la mobilisation dans la durée du Service Développement pour le financement de centres de micro-crédits à but non lucratif (aucun intérêt n'est perçu et le principal n'est pas remboursé dans son entièreté) au Liban et en Syrie qui ont été pour L'Œuvre d'Orient l'occasion d'affiner ses méthodes de conception et de suivi de projet de façon à pouvoir répondre aux attentes légitimes de ses généreux bailleurs de fonds institutionnels.

Cette diversité de tâches est d'un grand intérêt. Elle permet de comprendre les multiples facettes de l'organisation et la contribution de chacun à la mission de L'Œuvre d'Orient. Elle est également l'occasion de creuser certains sujets qui n'ont pas toujours la priorité, mais qui sont importants pour le respect des nombreuses règles qui s'imposent à l'association. La structuration et le suivi des projets ne sont pas réellement nouveaux pour le banquier que j'étais et c'est avec beaucoup de plaisir que j'utilise pour les besoins de L'Œuvre d'Orient les réflexes acquis à l'occasion de mes différentes fonctions au sein de mon entreprise d'origine.
Ce qui me plaît le plus est la bienveillance au travail, l'attention des uns aux autres et le sentiment d'avoir une mission. De nombreuses grandes entreprises essaient depuis peu de définir la leur, L'Œuvre d'Orient a la sienne depuis bien longtemps. Certes, les contraintes que l'on rencontre dans l'entreprise, en particulier les délais, existent à l'Œuvre qui doit s'organiser pour être au rendez-vous, à la fois pour ses bailleurs de fonds mais aussi ses bénéficiaires qui ont un besoin urgent d'être aidés. La grande différence est qu'elles sont vécues avec plus de sérénité et un véritable esprit d'entraide.
Le temps malheureusement n'a pas suspendu son vol et la césure de mi-parcours vient d'être franchie. Je suis certain que l'année à venir sera aussi palpitante que la précédente et me réjouis à la perspective d'apporter ma pierre à ce que L'Œuvre d'Orient fera en 2023 pour la cause de nos frères d'Orient.

● Portrait

Petite sœur Magda et ses chrétiens palestiniens

Dans la petite maison située à l'entrée du camp palestinien de Dbayeh (Liban), elle accueille les visiteurs avec un large sourire, un regard pétillant, une parole claire dans un arabe dialectal, teinté d'un accent flamand.

Elle a beau avoir fêté ses 78 ans début novembre, petite sœur Magda déborde d'une énergie, qu'une trentenaire lui envierait. Elle traverse les années avec un optimisme débordant. Elle est née en Belgique dans un village entre Gand et Anvers. « *Une jeunesse pleinement heureuse*, dit-elle, *passée entre des parents croyants et d'une grande bonté, adhérents tous les deux à la Jeunesse Ouvrière chrétienne, la JOC. Une famille qui m'a transmis des valeurs essentielles : la foi, l'amour de la vie et des autres, la joie du partage, le goût de la vérité et de la justice.* »
À 23 ans, elle entre chez les petites sœurs de Nazareth, communauté rattachée à la spiritualité de Charles de Foucauld (1858-1916), « *un grand saint pour aujourd'hui, qui m'invite à l'imitation de Jésus, à une vie humble en solidarité aimante avec tous les hommes, surtout avec les plus vulnérables et pauvres, sans*



©ŒUVRE D'ORIENT

▲ *« Je connais l'histoire de chaque famille, leurs prénoms, celui de leurs enfants. À Dbayeh, nous sommes une grande famille. »*

discrimination… »
Ses premières années de vie religieuse la mènent au Liban, puis à Paris, et en Jordanie. Ce n'est qu'en 1987 qu'elle pose sa valise à Dbayeh, un camp de réfugiés palestiniens perché sur une colline, à la sortie nord de Beyrouth. Le seul camp libanais où vivent plus de 500 familles chrétiennes palestiniennes, arrivées dès 1948. Voilà 35 ans que petite sœur Magda habite à Dbayeh, avec deux autres petites sœurs de sa congrégation.
Dans ce camp de quelques ruelles, de pauvres masures, d'une école fermée depuis la guerre civile en 1975, d'un centre culturel pour les enfants, et d'une église où chaque dimanche prient catholiques et orthodoxes, réunis dans une foi commune.
Bientôt la moitié de sa vie qu'elle rencontre et accueille ces familles en proie à des difficultés financières, administratives ou privées. Des exclus frappés d'une double peine. Celle d'être Palestiniens pour les Libanais, donc responsables des 15 ans de guerre civile (1975-1990) qui ont opposé les milices libanaises et endeuillés le pays, et celle d'être chrétiens pour les Palestiniens, à 98 % musulmans, donc peu concernés par la question du retour.
Ces familles vivent ensemble avec une centaine de familles libanaises restées là depuis la guerre civile et plusieurs familles syriennes fuyant la guerre dans leur pays, et cherchant la sécurité et la paix.
C'est ici, que petite sœur Magda a trouvé une patrie, entourée de gens qu'elle aime et qui le lui rendent bien. « *Je connais l'histoire de chacun, leurs prénoms, celui de leurs enfants. Nous sommes une grande famille.* »
Chaque jour, les visites se succèdent. Un défilé non-stop à rythme régulier. petite sœur Magda avec les autres petites sœurs est à l'écoute d'une population précaire privée des droits les plus fondamentaux.
Le rêve le plus fou de petite sœur Magda ? Que ces femmes et ces hommes puissent enfin vivre dans la dignité, travailler, se soigner, que leurs enfants aient un avenir, une patrie, qu'ils puissent vivre en paix et qu'un jour ensemble ils pourront visiter Jérusalem.

Recueillis par Luc Balbont

Note de l'auteur : les petites sœurs de Nazareth et le camp de Dbayeh sont soutenus par l'Œuvre d'Orient.



UKRAINE KIEV

« Un soutien constant aux victimes »


©DR

Nous sommes heureux de témoigner que depuis le début de l'invasion russe à grande échelle, l'Œuvre d'Orient est devenue l'un de nos principaux partenaires et donateurs. Votre association caritative apporte un soutien constant aux victimes de cette guerre cruelle et injuste en Ukraine. Grâce à votre soutien, nous avons reçu et livré 3 ambulances pour les besoins des hôpitaux militaires, qui sauvent déjà des vies humaines. 5 fourgonnettes achetées grâce à vous pour notre fondation caritative « l'Œuvre sage » circulent dans différentes régions d'Ukraine et distribuent des kits alimentaires à des dizaines de milliers de personnes dans le besoin. Grâce à votre soutien, beaucoup de nos institutions ecclésiales et des monastères sont en mesure de fournir un abri et de la nourriture à de nombreuses personnes déplacées. Les sous-sols de nos églises et écoles catholiques peuvent être rééquipés grâce à vous et servir de lieu sécurisé lors d'une alarme aérienne.
Nos prêtres des exarchats de l'Est et du Sud ont reçu des intentions de prière de votre part et ont des moyens pour vivre.
Nous apprécions le fait que vous ne vous contentez pas de fournir une aide humanitaire et financière, mais que vous essayez souvent de vous rendre vous-même en Ukraine pour comprendre les besoins réels de l'intérieur et exprimer votre solidarité avec le peuple ukrainien.
Veuillez transmettre notre gratitude à tous les donateurs et au personnel de l'Œuvre d'Orient. Nous prions quotidiennement pour ceux qui soutiennent l'Ukraine en ces temps d'épreuve et appelons la bénédiction de Dieu sur vous !

Sviatoslav Shevchuk
Archevêque majeur de Kiev
de l'Église gréco-catholique d'Ukraine

LIBAN KFARYASSINE

« Garder nos portes ouvertes aux enfants »

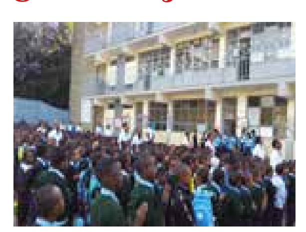
Avec la somme reçue du Fonds pour les Écoles d'Orient, nous avons payé les fournitures scolaires et l'assurance des élèves pour l'année 2022-2023.
Nous sommes heureuses et reconnaissantes pour votre appui, votre générosité et toute l'attention que vous accordez aux enfants besogneux du Liban.
Les familles s'unissent à nous pour vous remercier infiniment.
Don Bosco vous invite

à vivre la mission du bon Pasteur, donnant aux valeurs humaines un souffle salésien et chrétien, pour protéger les jeunes d'aujourd'hui : connaître Dieu dans la personne qui se trouve dans une situation difficile et dans le besoin.
On peut garder nos portes ouvertes devant nos chers enfants grâce à vous. Que Dieu vous bénisse et vous accorde, dans la paix, la charité et les grâces dont vous avez besoin pour pouvoir répondre à la mission pour laquelle vous vous êtes engagés et consacrés.

Sœur Sylvana Khairallah
Congrégation des Filles de Marie Salésiennes de Don Bosco

ÉTHIOPIE LIDETA

« Apprendre grâce au jeu »



Je tiens à vous remercier au nom des bénéficiaires de votre soutien aux bourses d'études pour les élèves de la 1ère à la 12e année de l'école catholique de la cathédrale Lideta.
L'année scolaire a été remplie d'activités visant à améliorer le processus d'apprentissage.
Outre les heures d'enseignement quotidien, l'école dispose de différents clubs tels que mathématiques, langues, sciences, musique, sport, etc. Les clubs ont organisé chaque semaine une présentation de leurs activités, des concours avec des récompenses appropriées pour les gagnants et des réunions bi-hebdomadaires pour renforcer l'apprentissage des élèves par le jeu.
Ainsi le club d'anglais a organisé des concours d'anglais parlé pour aider les élèves de 5e et 6e à s'exprimer, et celui de mathématiques, des compétitions interclasses.
Les bibliothèques sont pleines non seulement pendant les heures de classe, mais aussi pendant les pauses.
Tous les mercredis, les élèves s'entraînent à frapper le ballon pendant la pause thé et, tous les vendredis, les classes font des matchs de basket-ball pendant la pause déjeuner.
La journée du drapeau, de la nation et des nationalités aide les élèves à comprendre et à apprécier leurs richesses et différences culturelles.
L'éducation morale a une place significative. Deux fois par semaine, les étudiants ont de tels cours et, chaque matin à l'assemblée, ils prient ensemble.
Nos élèves ont toujours obtenu 100 % de réussite aux examens ministériels et nationaux, certains d'entre eux ont obtenu plus de 99 % de notes moyennes supérieures aux résultats du pays.

Sr. Carmen Sammut, sja
Coordonnatrice du programme

LIBAN SARBA

« Promouvoir la pastorale des jeunes »

Touché par l'initiative de l'Œuvre d'Orient de promouvoir la pastorale des jeunes au sein de la

grave crise économique que traverse le Liban, je soutiens la demande d'aide du père Abou Khalil pour remettre en route les activités suspendues pendant les deux dernières années à cause du Covid-19. Grâce à elles, les jeunes peuvent nouer des amitiés sociales et vivre des moments fraternels si nécessaires à notre peuple traumatisé et en totale insécurité. Cela permet aussi d'enraciner nos jeunes dans la tradition orientale ecclésiale et dans le pays.

Mgr Paul Rouhana
Vicaire patriarcal maronite

« Peter, boursier en France depuis 5 ans »



Je suis un prêtre indien de rite syro-malankar, le seul en France, « rare et précieux » comme le disent mes confrères latins pour me taquiner.
J'ai été envoyé par mon évêque pour étudier le droit canonique, je suis le premier de mon diocèse de Bathery (70 prêtres, 25 000 fidèles). Je suis arrivé il y a 5 ans avec quelques bases de français. Après des cours intensifs de langue et d'histoire française à l'Institut catholique de Paris, j'ai commencé mes études de droit canonique. Il faut bien connaître votre histoire pour comprendre ce qu'est la laïcité et le droit canonique, très lié au droit civil français par exemple. En Inde, un pays séculier, il n'y a pas de notion de laïcité. On respecte toutes les religions, la religion est partout. Notre manière de penser est différente ; pour nous, la séparation de l'Église et de l'État n'est pas bonne pour l'Église
Le début a été difficile… Maintenant je suis bien inculturé. J'ai été bien accueilli par l'Église latine et les orientaux. Grâce à l'ordinariat, très particulier en France, j'ai rencontré d'autres orientaux. Quand Mgr Gollnisch me parle des valeurs des Églises orientales, cela me touche beaucoup, ça me permet de mieux aimer mon Église. Je rencontre beaucoup de fidèles latins, ils sont curieux de partager, de nous écouter, de connaître notre Église.
Je pense finir mon doctorat sur « la notion de collégialité » l'an prochain. Je repartirai ouvert à des cultures différentes, avec un nouveau regard sur ma mission. J'ai découvert l'importance de l'implication des laïcs dans la vie pastorale, de leur formation. Chez nous, il y a beaucoup de vocations, alors les fidèles sont plus passifs. Il faut mieux former les futurs prêtres notamment en psychologie et pastorale. Leur apprendre à sortir de la paroisse pour mieux s'intégrer dans la vie. À mon retour, je mettrai cela en pratique dans mes nouvelles fonctions, sans doute au tribunal ecclésiastique et au grand séminaire.

Père Peter (Shiju) Thoppil Thomas,
Boursier de l'Œuvre d'Orient


©UGCC

DIPLOMATIE VATICAN

Ukraine : le dilemme du pape François

« Mon appel s'adresse avant tout au président de la Fédération de Russie, le suppliant d'arrêter, également par amour pour son peuple, cette spirale de violence et de mort », a lancé le pape depuis la fenêtre du Palais apostolique.

Le 2 octobre, François fait enfin la déclaration claire que tout le monde attendait depuis le 24 février, même si le Vatican assure que dans tous ses propos antérieurs, la condamnation de l'agression russe était sans ambiguïté.

Autre déclaration quelques jours plutôt, à son retour d'un sommet des relations pour la paix au Kazakhstan : « Je n'exclus pas le dialogue avec un pays en guerre, quel qu'il soit, même s'il est l'agresseur ». Ainsi est résumé le dilemme du pape, même de tous les papes, face à toute guerre, le christianisme cherchant à réunir plutôt qu'à diviser, à appeler au pardon et à la réparation plutôt qu'à la vengeance et aux sanctions. Même si François reste fidèle à la ligne du Saint-Siège de reconnaître aussi « la légitime défense armée » : « Se défendre est non seulement licite, mais c'est une expression d'amour de la patrie », a-t-il martelé.

Les papes sont mal à l'aise avec les guerres. Un exemple célèbre d'un effort pontifical que l'histoire retiendra comme un échec : Benoît XV lancera en vain des appels à la paix entre Allemands et Français pendant la guerre de 14/18 et sera vilipendé en France comme « le pape des boches ». On se rappelle la prudence très critiquée de Pie XII face à Hitler, pour garantir la survie des catholiques.

Cette attitude à contre-courant des papes, le refus des paroles qui diabolisent, visent à permettre un processus de négociations permettant d'aboutir plus tard une vraie paix des cœurs, à une paix juste, et aussi à protéger les droits des populations civiles contre les exactions et les injustices des deux côtés : respect des droits des civils et des prisonniers, droit à ne pas être chassé de chez soi, condamnations des sanctions économiques, refus du surarmement.

Les derniers mois ont montré quelques pas maladroits mais aussi de belles initiatives du Vatican pour l'aide à l'Ukraine. Maladroite et très mal perçue à Kiev a été par exemple la réaction à l'attentat contre l'ultra-nationaliste Daria Douguina à Moscou, « pauvre fille soufflée par une bombe », qui pouvait laisser entendre que l'Ukraine serait derrière.

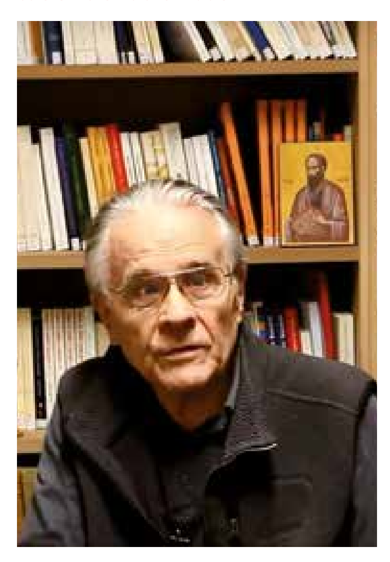
Mais le pape a confié s'être impliqué pour un échange de prisonniers ukrainiens et russes, notamment les soldats de la bataille d'Azovstal. Un très proche du pape, le cardinal Konrad Krajewski, son *missi dominici* pour les causes humanitaires, s'est rendu quatre fois en Ukraine pour accompagner des aides et exprimer au gouvernement ukrainien la solidarité du Saint-Siège. Et un voyage du pape à Kiev n'est nullement exclu. En outre la diplomatie vaticane, dirigée par le pragmatique cardinal britannique Paul Richard Gallagher, continue à mener des actions discrètes.
Une des raisons de la retenue de Jorge Bergoglio est aussi la priorité qu'il accorde au dialogue œcuménique, et donc avec l'orthodoxie russe. Maintenant toute rencontre entre les deux a été repoussée *sine die*. Il a été sûrement très déçu par le patriarche Kirill qu'il avait traité une fois dans une interview d'« enfant de chœur de Poutine » et à qui il reproche « l'instrumentalisation du sacré » pour la guerre.
Il serait très injuste d'affirmer comme certains que le pape serait pro-russe dans ce conflit. François n'est pas un diplomate, il est un homme de paix, mal à l'aise avec les conflits, refusant le manichéisme, voyant les torts des différents camps, même si l'un de ces camps porte la faute majeure d'être agresseur.

Jean-Louis de La Vaissière

Photo page précédente : le 15 septembre à Odessa, le cardinal Krajewski a rencontré Mgr Bubniy, l'exarque gréco-catholique, le clergé et les fidèles © UGCC

DISPARITION FRANCE, IRAN

Le Père Humblot, une vie au service des convertis



Le Père Pierre Humblot a été rappelé à Dieu le 31 août dernier, à l'âge de 89 ans.
Prêtre du Prado, incardiné dans l'Église chaldéenne, il a partagé le quotidien des plus pauvres d'entre les pauvres dans les bidonvilles de Beyrouth, apprenant l'arabe parlé et littéraire. Il a ensuite été envoyé en Iran, dont il apprit la langue, le farsi, et qu'il a adopté comme une deuxième patrie. En 2015, après 46 ans passés dans le pays, il a été obligé de quitter précipitamment l'Iran.
Citoyen iranien et prêtre du diocèse chaldéen de Téhéran, il expliquait : « *Suivant les conseils impératifs de mon évêque, j'ai dû me réfugier précipitamment à Paris avec deux*

valises remplies de traductions en persan – dont la Bible – à achever. Après mon départ, la police islamique a débarqué dans notre centre de catéchèse, a saisi tous les livres, ordinateurs et documents qu'on avait laissés là ; tout fut détruit dont notre chapelle mais, Dieu merci, les collaborateurs ont pu se disperser et demeurent cachés ou exilés. »

Il n'y a pas de liberté de conscience ou de religion en Iran, où la Bible même est interdite.

Il n'y a pas non plus de liturgies en persan, ce que la police contrôle plus que tout (la petite minorité chaldéenne ou arménienne est tolérée, à condition de se taire).

À Paris, il trouva un modeste refuge auprès de la communauté chaldéenne du XVIIIe arrondissement. Il y continua son travail discret au service des convertis iraniens et afghans, avec le centre St Jean de Paris, développant des outils en farsi pour préparer au baptême.

« *Mon travail est fort simple : tout est préparé dans les cœurs par l'Esprit Saint Paraclet donc plus Défenseur que Consolateur. Je n'ai qu'à accueillir, m'émerveiller et accompagner en rendant grâce. Et le fait de travailler avec plusieurs convertis qui ont connu la persécution et ont tout quitté pour le Christ m'est d'un soutien quotidien. Les convertis… Ils ont une flamme intérieure, une soif. Certains me disent : « Chaque fois qu'on vient ici, on est heureux ». La joie est un signe !* »

Son départ laisse un immense vide parmi ses catéchumènes venus de l'islam.

NOMINATION SYRIE

Mgr Antranig Ayvazian, évêque arménien catholique de Qamishli

Le 5 octobre dernier, Mgr Antranig Ayvazian a été ordonné évêque de l'éparchie (diocèse) arménienne catholique de Qamishli qui a juridiction sur les provinces de Hassaké et Deir Ez-Zor.

Mgr Antranig Ayvazian est né en 1947 à Qamishli. Il est entré au Petit Séminaire patriarcal de Bzommar, au Liban, et a poursuivi ses études à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth avant d'étudier la philosophie et la théologie à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome. Il a été ordonné prêtre en 1972 pour l'éparchie de Qamishli où il a fondé plusieurs écoles et institutions pour les jeunes et les personnes handicapées. Nommé vicaire général du diocèse en 1984, il a été élevé au rang d'archiprêtre. Jusqu'à présent curé de Saint-Joseph de Qamishli et aumônier de l'église de la Sainte-Famille de Hassaké, il était également chargé de cours à l'Université publique d'Erevan depuis 2007 et directeur de Radio Maria en Arménie.

NOMINATION PALESTINE

Père Narek Naamoyan exarque patriarcal pour les Arméniens catholiques

Le père Narek Naamoyan est nommé exarque patriarcal pour Jérusalem et Amman.

D'origine syrienne, il est né en 1972 à Qamishli où il a été ordonné prêtre en 1997.

PRIÈRE DE ST JEAN DAMASCÈNE (676-749) À LA SAINTE VIERGE

« Ô Notre-Dame, Mère de Dieu,
par qui l'Éternel est né,
l'Absolu devient
et l'Éternel grandit !

Salut, Ô Notre-Dame, Mère
de Dieu, par qui l'Incorporel
s'incarna pour nous,
l'Intemporel commence
et l'Inaccessible est contenu !

Salut, Ô Notre-Dame, Mère de
Dieu, par qui la Vie
commence à vivre, celui qui
est sans prix est mis à prix,
celui qui est sans chair
s'incarne !

Salut, Ô Notre-Dame, Mère de
Dieu, par qui l'incréé est créé,
le Riche devient pauvre
et le Très-Haut devient
petit enfant.

Salut, Ô Notre-Dame, Mère de
Dieu, par qui le Fils
et Verbe de Dieu,
par indicible miséricorde,
apparut Fils de l'Homme.

Salut, Ô Notre-Dame, Mère de
Dieu, par qui vint le plus beau
des enfants des hommes !
Ainsi soit-il. »

NOMINATION ÉGYPTE, SOUDAN, SOUDAN DU SUD

Mgr Elie Wardé, évêque pour les syriaques catholiques

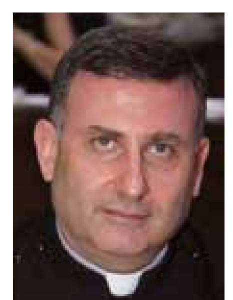


L'Œuvre d'Orient et l'Ordinariat pour les catholiques orientaux de France se réjouissent de la nomination de Mgr Elie Wardé, chorévèque de l'Église syriaque, curé de la paroisse syriaque catholique de Paris, St Ephrem, comme évêque pour l'éparchie du Caire et vicaire patriarcal pour le Soudan et le Soudan du Sud. Il a été ordonné le 18 juin à Beyrouth et installé le 9 octobre au Caire.
D'origine libanaise, Mgr Élie Wardé est né en 1977 à Beyrouth. Il a effectué ses études primaires à l'École de la Sagesse de Beyrouth et secondaires dans l'enseignement public. Il intègre le séminaire patriarcal de Charfet en 1999. Il obtient un diplôme de philosophie et de théologie de l'université Saint Esprit de Kaslik en 2003. Il poursuit ses études en droit canonique oriental à Rome, à l'Institut pontifical oriental, de 2004 à 2007, jusqu'à la maîtrise puis à l'Institut catholique de Paris où il obtient un doctorat. Il a été ordonné prêtre en 2004

et élevé à la dignité de chorévêque en 2019.
Depuis son arrivée en France en 2007, il a servi l'église Saint-Ephrem des syriaques catholiques de Paris tout en œuvrant à l'installation de communautés à Tours et Lille, ainsi qu'à l'accueil des réfugiés syriaques en provenance d'Irak et de Syrie.

NOMINATION LIBAN

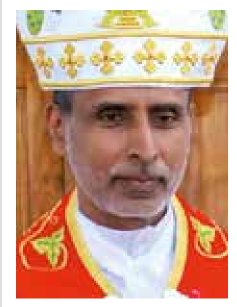
Mgr Georges Iskandar, élu archevêque grec-melkite de Tyr



Le 20 août dernier, le synode des évêques de l'Église patriarcale d'Antioche des Grecs-melkites a élu archevêque de Tyr (Liban) le père Georges Iskandar, B.S*.
Né en 1968 à Ain El Mir, Jezzine, au Liban, il fait ses vœux monastiques permanents en 1997. Entre 1992 et 1998, il étudie la philosophie et la théologie à l'Université St-Esprit de Kaslik et y obtient son BA. Ordonné prêtre en 1998, il sert au Canada jusqu'en 2003, œuvrant auprès des jeunes, des enfants et des familles. De retour au Liban, il occupe de multiples fonctions dont administrateur de l'ordre Basilien salvatorien de 2007 à 2013, directeur de plusieurs programmes sociaux, tels que la protection des femmes battues et la protection des adolescents contre la délinquance de 2007 à 2019, etc. Il était supérieur du monastère Saint-Élie et curé de la paroisse de Zahlé depuis 2019.

VOCATION INDE

Le premier évêque indien à devenir ermite



Le 15 août dernier, Mgr Jacob Muricken, 57 ans, évêque auxiliaire du diocèse syro-malabar de Palai, au Kerala, a quitté les fonctions qu'il assumait depuis 2017 pour devenir ermite à Nallathanni, un lieu reculé du diocèse de Kanjirappally. « L'évêque consacrera sa vie restante à la prière dans l'isolement », « C'est la première fois dans l'Église locale qu'un évêque devient ermite », a confié le père Maleparampil. « Mgr Muricken est tellement simple qu'avant de devenir évêque, il ne portait jamais de chaussures » a expliqué le prêtre. Il avait déjà fait la une des journaux en devenant le premier évêque indien à donner l'un de ses reins à un hindou.
Selon l'évêque, sa décision est venue d'une « inspiration de Dieu ». Il a expliqué qu'il voulait passer le reste de sa vie « davantage en prière et en oraison et mener une vie respectueuse de l'environnement, loin du stress et de l'agitation de la routine d'un évêque ». « La vie solitaire, cela ne veut pas dire que je hais le monde, mais que je veux le voir selon la volonté de Dieu qui est le Créateur ».
Né dans un village du diocèse de Palai en 1963, il a rejoint le séminaire après un master en économie, et il a été ordonné prêtre en 1993. Il porte désormais le titre d'évêque émérite.
Avec Ucanews

Dialogues

Église de l'Orient : des petits pas vers l'unité

Le 12 septembre 2022, l'inauguration du Siège patriarcal de l'Église de l'Orient* des Assyriens à Erbil, Kurdistan irakien, a été l'occasion de retrouvailles entre les hiérarchies des Églises de tradition araméo-syriaque ; plus spécialement entre les catholicos-patriarches Mar Awa III Royel[1] (assyrien) et Mar Raphaël Ier Sako (chaldéen), que l'on a vu côte à côte lors de cette cérémonie mémorable. On remarquait la présence de nombreux fidèles, de membres des synodes assyrien et chaldéen, des représentants de diverses Églises, religions et autorités civiles, dont M. Massoud Barzani, ancien Président du Kurdistan.

Cette Église de l'Orient ou de Mésopotamie a été fondée selon sa tradition dès le premier siècle par les apôtres Thomas, Addaï, Mari et Aggaï. Apostolique, orientale et asiatique, elle compta près de 80 millions de fidèles et 230 évêques à son âge d'or (VIIe-XIVe), sur un territoire compris entre l'île de Chypre et la lointaine Mandchourie, avant de sombrer, devenant l'ombre d'elle-même, suite aux persécutions qui la décimèrent durant des siècles... Elle représente aujourd'hui 1,2 million de fidèles, dont 1/3 vivent en Irak et au Proche-Orient et 2/3 en diaspora (Amérique du Nord, Europe et Océanie), répartis en trois Églises, ayant chacune un catholicos-patriarche. L'Église chaldéenne* unie à Rome compte 800 000 fidèles ; les 400 000 restants, non-unis, sont membres de l'Église de l'Orient des Assyriens (réformiste, 360 000) ou de l'Ancienne Église de l'Orient* (traditionnaliste, tenante du calendrier julien, 40 000).

Une tentative sans suite

Début 2022, après 50 ans de règne, l'Ancienne Église de l'Orient perdait son patriarche Mar Addaï II. Des pourparlers entre évêques des deux Églises, en mai 2022 à Chicago (USA), visant à réunir les deux rameaux assyriens se soldèrent malheureusement par un échec. Le synode de l'Ancienne Église se réunissait de nouveau le 12 novembre 2022 pour élire son 110e catholicos-patriarche. L'évêque de l'est des États-Unis et d'Europe était élu sous le nom de Mar Guiwarguis III Yaonan. Son intronisation est prévue en la cathédrale Mart-Maryam (Notre-Dame) de Bagdad, en juin 2023.

Des initiatives porteuses d'espérance

Plus fructueux est le dialogue en cours, au sommet comme en

commissions, entre l'Église de l'Orient des Assyriens et l'Église catholique romaine. Depuis la "Déclaration christologique commune" (11 novembre 1994), des avancées notables sont constatées, et des rencontres entre le pape François et Mar Awa III programmées. Reçu à Paris le 3 novembre 2022 par Mgr Pascal Gollnisch, Directeur Général de l'Œuvre d'Orient, Mar Awa III rappelait, que depuis la fin des années 1980, « un dialogue officiel est en cours avec l'Église catholique, très fraternel et authentique, avec pour nous des points essentiels et à préserver : liberté, liturgie, identité, autonomie et auto-gouvernance de ce Patriarcat [assyrien] ».



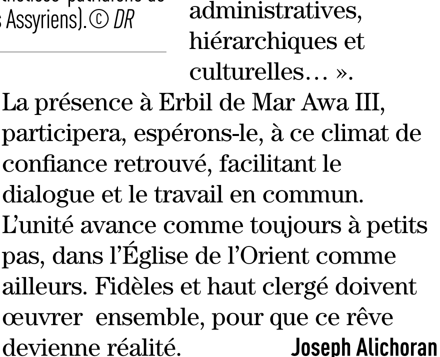
Une très belle image de l'unité et de la proximité entre deux grandes Églises de culture araméenne-syriaque : Mar Raphaël 1er Sako (catholicos-patriarche de l'Église chaldéenne catholique), Mar Awa III catholicos-patriarche de l'Église de l'Orient des Assyriens). © *DR*

Concernant le dialogue entre les deux principaux rameaux de l'Église de l'Orient, chaldéen et assyrien, la quête de l'unité passe par ce dialogue officiel avec le St Siège, base de travail entre les deux Églises, signataires en août 1997 d'un "Décret synodal commun". Le dialogue "non-officiel" est caractérisé par l'entraide, la charité et la proximité entre chaldéens et assyriens. La recherche de l'unité ne cesse d'être réclamée par les fidèles. Le patriarche Louis Raphaël Ier Sako, conscient de ce qui unit ces Églises, manifeste depuis 2013 sa volonté d'agir en ce sens, en tendant la main aux Assyriens, pour surmonter épreuves et incompréhensions mutuelles qui perdurent. Il rappelait récemment que « l'unité ecclésiale n'est pas le produit de procédures organisationnelles humaines ou du parlementarisme, et elle ne s'impose pas comme une adhésion conformiste à un modèle unique imposé d'en haut […]. C'est une unité nourrie dans la prière, qui se manifeste encore plus clairement lorsqu'elle est vécue et reconnue dans la pluralité des options administratives, hiérarchiques et culturelles… ».



La présence à Erbil de Mar Awa III, participera, espérons-le, à ce climat de confiance retrouvé, facilitant le dialogue et le travail en commun. L'unité avance comme toujours à petits pas, dans l'Église de l'Orient comme ailleurs. Fidèles et haut clergé doivent œuvrer ensemble, pour que ce rêve devienne réalité.

Joseph Alichoran



1- Cf. *Bulletin L'Œuvre d'Orient* N° 805, oct.-déc. 2021, p. 54-55.

LEXIQUE

L'Église de l'Orient
Fondée en Mésopotamie par l'Apôtre Thomas et ses disciples Addaï, Mari, et Aggaï, qui évangélisèrent les populations locales araméophones, dont une partie des Juifs exilés sur cette terre à la suite des déportations assyro-babyloniennes. Sur fond de conflit entre les empires perse et romain (chrétien depuis 313), l'Église de Perse ou de l'Orient, isolée du reste de la chrétienté, subit les persécutions de la part des Perses sassanides (IVe siècle). Elle devint autonome en 410, après avoir confessé une théologie différente de celle des Églises de l'Empire romain et qualifiée à tort de "nestorienne" par ses adversaires.
Elle évangélisa le continent asiatique jusqu'en Chine du VIIe au XIVe siècle. Ensuite, la persécution mongole donna à cette Église le coup de grâce. Retranchée dans les montagnes de Haute-Mésopotamie et du Kurdistan, elle tenta de survivre, oubliée de tous. Elle est appelée aujourd'hui Église de l'Orient des Assyriens.

L'Église chaldéenne
L'Église chaldéenne est la branche catholique de l'Église de l'Orient
En 1450, l'adoption d'une règle de succession héréditaire pour les patriarches et les évêques produit une scission de l'Église de l'Orient. Plusieurs évêques refusent cette règle, décident de s'unir à l'Église catholique et élisent Jean Soulaqa patriarche ; envoyé à Rome, il est reconnu patriarche en 1553, donnant naissance au patriarcat chaldéen catholique.

L'ancienne Église de l'Orient
En 1964, suite à une réforme du calendrier julien, une scission s'opère et nait une branche dissidente de l'Église de l'Orient des Assyriens : l'ancienne Église de l'Orient. Elle a un patriarche à Bagdad et plusieurs évêques.

Les Églises chalcédoniennes
À partir du milieu du VIe siècle, les Églises orientales se répartissent en deux grands ensembles : les Églises dites non-chalcédoniennes ou orientales anciennes et les Églises chalcédoniennes. Ces dernières, qui ont reconnu le concile de Chalcédoine (451), se disent l'expression de l'"orthodoxie" chrétienne. Elles regroupent notamment le patriarcat de Constantinople et l'Église russe, une fraction très minoritaire du patriarcat d'Alexandrie, la majeure

Sigle

- **B. S.** Les Basiliens salvatoriens sont le premier ordre monastique fondé dans l'Église grecque melkite en 1683. Leur vocation : favoriser l'union au sein de l'Église et avec Rome et promouvoir la cohabitation pacifique avec les non-chrétiens.

partie du patriarcat d'Antioche et le patriarcat de Jérusalem. Après la conquête de leurs territoires par les Arabes islamisés, ces Églises furent souvent dénommées melkites (impériales) en raison de leur adhésion aux positions doctrinales des Églises de l'Empire byzantin et du patriarcat de Constantinople dont elles adoptèrent les liturgies.

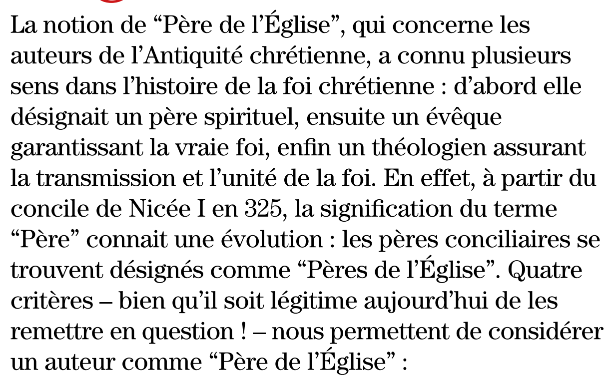
Apologétique

Le terme "apologie" ou "apologétique" vient du verbe grec ἀπολογεῖν qui veut dire défendre. À partir du IIe siècle, les Pères ont dû défendre la foi chrétienne face aux païens (grecs) et aux juifs. Ils ont laissé plusieurs écrits pour défendre la foi chrétienne face aux accusations ; ensuite, pour les inviter à se convertir au christianisme ; enfin, pour expliquer et interpréter les mystères et les dogmes de la foi. Parmi ces pères apologètes : Irénée de Lyon, Théophile d'Antioche, Tertullien…

Qu'est-ce qu'un Père de l'Église ?

La notion de "Père de l'Église", qui concerne les auteurs de l'Antiquité chrétienne, a connu plusieurs sens dans l'histoire de la foi chrétienne : d'abord elle désignait un père spirituel, ensuite un évêque garantissant la vraie foi, enfin un théologien assurant la transmission et l'unité de la foi. En effet, à partir du concile de Nicée I en 325, la signification du terme "Père" connait une évolution : les pères conciliaires se trouvent désignés comme "Pères de l'Église". Quatre critères – bien qu'il soit légitime aujourd'hui de les remettre en question ! – nous permettent de considérer un auteur comme "Père de l'Église" :

- L'Antiquité chrétienne qui s'étend jusqu'au VIIe siècle pour les Pères latins avec Isidore de Séville (+636), et VIIIe siècle pour les Pères orientaux avec Jean Damascène (+750) ;
- La sainteté de vie ;
- L'orthodoxie de la foi ;
- L'approbation de ses écrits par l'Église.



▲ ***Porte sainte** avec l'Annonciation et les pères de l'Église Basile le Grand et Jean Chrysostome ©DR*

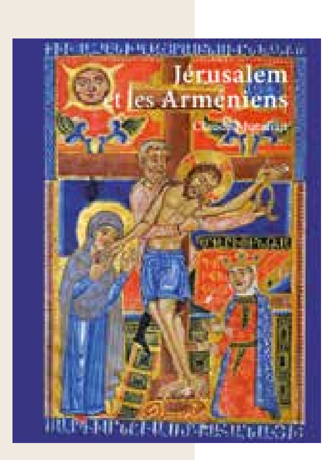
De beaux livres à offrir

COUP DE CŒUR

« Jérusalem et les Arméniens »

JUSQU'À LA CONQUÊTE OTTOMANE (1516)

Claude Mutafian



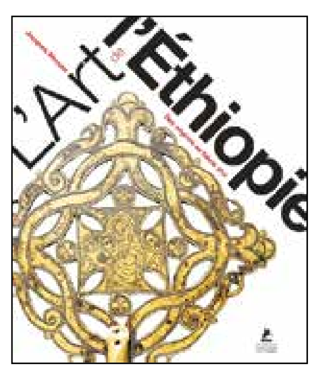
L'ancienneté et l'importance de la présence arménienne à Jérusalem sont telles que le quartier arménien est l'un des quarts de la vieille ville. Ce livre témoigne du foisonnement et de la richesse culturelle de cette histoire. On est impressionné de la quantité et de la qualité des inscriptions, des sculptures, des mosaïques, des pièces d'orfèvrerie, ou encore des manuscrits superbement calligraphiés, ornés de miniatures qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'art arménien *(Bertrand, libraire à La Procure)*.

Ed. Belles Lettres, sept 2022
517 pages, 75 €

DÉCOUVERTE

« L'art de l'Éthiopie »

Jacques Mercier

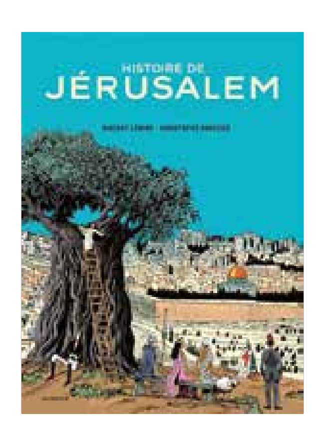


Cet ouvrage d'exception met en lumière un art injustement méconnu. Le relatif isolement de l'Éthiopie a permis à ses artistes d'explorer des voies nourries de spéculations théologiques et ésotériques, qui font les délices des amateurs de nouveautés. Des illustrations d'une beauté saisissante, pour la plupart inédites, et une analyse apportent un éclairage unique sur cet art foisonnant de chefs-d'œuvre. Prix littéraire de l'Œuvre d'Orient 2022, mention spéciale.

Ed. Place des Victoires – déc. 2021
334 pages, 49 €

RETOUR VERS LE PASSÉ

« Histoire de Jérusalem »



Vincent Lemire, illustration Christophe Gaultier

Jérusalem est depuis toujours au cœur des passions du monde. 4 000 ans d'Histoire universelle racontés pour la première fois à travers les pages d'une BD vivante et extrêmement documentée *(Caroline, libraire à La Procure)*. Rien n'est inventé : scènes et dialogues proviennent de plus de 200 sources publiées et d'archives inédites, pour donner chair à ce récit choral.

BD - Les Arènes, oct. 2022
253 pages, 27 €

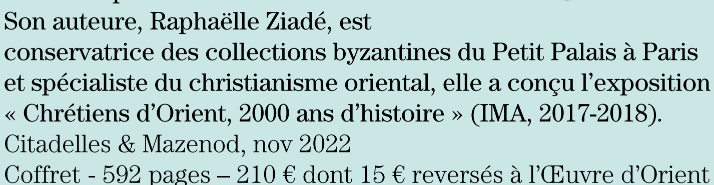
COUP DE FOLIE

« L'art des chrétiens d'Orient »

DE L'EUPHRATE AU NIL

Raphaëlle Ziadé

Cet ouvrage éblouissant est une synthèse sans précédent sur les arts des communautés chrétiennes du Proche-Orient, de la Mésopotamie à l'Égypte en passant par le Levant (Liban, Palestine, Israël, Jordanie, Syrie et sud de la Turquie). Une approche patrimoniale servie par une illustration abondante en établit un panorama le plus exhaustif possible.



Son auteure, Raphaëlle Ziadé, est conservatrice des collections byzantines du Petit Palais à Paris et spécialiste du christianisme oriental, elle a conçu l'exposition « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire » (IMA, 2017-2018).

Citadelles & Mazenod, nov 2022
Coffret - 592 pages – 210 € dont 15 € reversés à l'Œuvre d'Orient

AGENDA

Attention :

Retrouvez tous nos événements en France actualisés sur œuvre-orient.fr/evenements. Si vous nous avez communiqué votre adresse courriel, vous serez informé des événements dans votre région.

Cours en ligne

Cycle de cours sur les chrétiens d'Orient ouverts à tous



Cet institut universitaire, né en 2020, a pour mission de réfléchir sur l'histoire, l'actualité et l'avenir des chrétiens d'Orient en mettant en relief leur rôle dans l'Église et dans la société. C'est un espace de réflexion, de connaissance, de dialogue et de rencontre.

Au programme 2022-2023 : 8 cours à distance, 1 colloque, des conférences et des sessions sur un sujet d'actualité.

Second semestre

• Histoire III

Histoire des chrétiens du Proche-Orient arabe à partir du XIX[e] siècle

Du déclin de l'Empire ottoman et l'émergence des nations arabes aux défis pour l'avenir en Égypte, Liban, Syrie, Jordanie, Irak, Israël/Palestine…
par Christian Cannuyer

• Les liturgies orientales

Les familles copte et assyro-chaldéenne

Ces cours s'inscrivent dans un parcours d'initiation aux liturgies orientales. Ils comprennent deux volets : la liturgie copte et la liturgie assyro-chaldéenne et malabare.
par Christian Cannuyer et Joseph Alichoran

• Art et musiques sacrées

L'icône : objet d'art, objet de culte

Présentation de l'art de l'icône des origines à nos jours : circonstances de la naissance de cet art et points communs et différences selon les aires géographiques seront examinés.
par Raphaëlle Ziadé

• Interreligieux

Juifs, chrétiens et musulmans au Proche-Orient : lieux et défis actuels

Après avoir posé le cadre historique, ce cours aborde les interactions, difficultés et lieux de rencontre à partir de textes et d'expériences vécues.
par Michel Younès et Charbel Attallah

Début des cours le 23 janvier 2023.

Tarifs

adhésion 25 € +100 €/cours,
60 €/session, 10 €/conférence

Renseignements et inscriptions
www.institutchretiensdorient.org

Événements

JANVIER

- **CONFÉRENCES DE MGR PASCAL GOLLNISCH**
  « Chrétiens d'Orient, quelle espérance aujourd'hui ? »

Morlaix (29600), église Saint-Melaine,
Rampe Saint-Melaine
13 JANVIER 2023 À 20H30

Brest (29200), salle Saint-Louis,
51 rue Jean Macé
14 JANVIER 2023 À 18H

- **3E JOURNÉE DE FORMATION RÉSERVÉE AUX PRÊTRES ET DIACRES DE FRANCE**
  30 JANVIER
  L'Ordinariat des catholiques orientaux résidant en France et l'Œuvre d'Orient organisent une journée de formation pour les prêtres et les diacres de France qui souhaitent approfondir leurs connaissances des chrétiens d'Orient, en Orient mais aussi en France.

PARIS - LUNDI 30 JANVIER
Programme, informations et inscriptions :
evenements@oeuvre-orient.fr



Conseil de lecture

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

Catholiques d'Ukraine
Didier Rance
L'histoire de l'Église gréco-catholique d'Ukraine, persécutée sous Staline et aujourd'hui menacée de disparition. Dans un pays ravagé par le conflit, ces croyants entre Orient et Occident sont des passeurs d'espérance.
Artège, oct. 2022
289 pages, 17,90 €

La crucifixion de l'Ukraine
Mille ans de guerres de religions en Europe
Jean-François Colosimo
Un éclairage crucial qui nous enseigne incontestablement qu'au-delà des enjeux militaires et politiques, c'est une véritable guerre de religions qui se déroule à nos portes.
Albin Michel, sept 2022
284 pages, 20,90 €

Rendez-vous avec les chrétiens d'Orient

« Chrétiens orientaux : foi, espérance et tradition »

Une émission œcuménique des Églises orientales présentes en France présentée par Thomas Wallut sur France 2.

La télévision publique française est sans doute la seule au monde à offrir cette visibilité aux communautés chrétiennes orientales. Un dimanche sur 4 et en replay pendant 30 jours sur France.tv. www.france.tv.
Plus d'infos sur chretiensorientaux.eu

Prochaines émissions :

- **11 DÉC – 9h30 :** situation en Arménie/Artsakh, Ukraine, livres pour Noël
- **25 DÉC - 9H45 :** basilique et grotte de la Nativité à Bethléem
- **22 JANV – 9H30/12H :** matinée œcuménique à Marseille
- **5 FÉV – 9H30 –** à définir
- **12 MARS – 9H30 :** 24h au Saint Sépulcre avec les Arméniens



« Chrétiens d'Orient » **une émission présentée par Sébastien de Courtois.**

Pour faire connaître leur histoire, leurs traditions, leur spiritualité, leur actualité, le journaliste reçoit un invité : chercheur, musicologue, historien, philosophe, personnalité de passage…
Un dimanche sur 2, de 8 h 07 à 8 h 30.
Programme et podcasts sur *franceculture.fr*



« La vie des chrétiens en Orient »
le blog de Luc Balbont

Arabisant, Luc Balbont vit depuis 1989 entre la France et le Liban, pays où réside sa famille. En plus de 40 ans de journalisme il a couvert une grande partie des évènements et des bouleversements du monde arabe.
Il a reçu en 2006 le prix « Reporter d'espoir ». Chaque mois, le journaliste reporter brosse le portrait d'une belle personne, connue ou non, religieuse ou laïque, chrétienne ou musulmane… qui agit pour le bien commun au Proche-Orient.
https://blog.balbont.oeuvre-orient.fr/

Rendez-vous sur les ondes avec Mgr Gollnisch

Chaque semaine, retrouvez l'actualité des Chrétiens d'Orient décryptée par Mgr Gollnisch



« Chronique de l'Œuvre d'Orient », diffusée les jeudis à 6h55 – 8h58 – 11h30 – 17h25. Fréquences et écoute en ligne à partir de 12 h sur *radionotredame.com*



« Actualité des chrétiens d'Orient », un entretien diffusé le samedi à 7h18 et le dimanche à 8h52. Fréquences et écoute en ligne sur rcf.fr

INFOS PRATIQUES

ABONNEMENT AU BULLETIN

Abonnement au Bulletin trimestriel : 8 € pour 4 numéros.

MESSES

• Messe .... 18 €
• Neuvaine .... 180 €
• Trentain Grégorien .... 580 €

L'offrande de messes ne donne pas lieu à un reçu fiscal. Les messes sont célébrées par des prêtres en Terre Sainte, au Proche-Orient ou en Inde, ce qui ne nous permet pas de préciser aux donateurs la date de leur célébration.

PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE

Un engagement mensuel – ou à votre rythme - auprès des chrétiens d'Orient est une garantie pour nous de pouvoir les soutenir durablement.
Il est effectué **le 5 du mois** et peut être interrompu à tout moment sur simple demande par courrier à notre adresse ou email donateurs@oeuvre-orient.fr

BOURSES D'ÉTUDES

Elles sont accordées à des prêtres, religieuses et religieux orientaux qui viennent étudier en France. Ils sont obligatoirement présentés à l'Œuvre par leur évêque ou responsable religieux.
Vous pouvez offrir tout ou partie d'une bourse d'un montant de 3 400 €.

DONS ATTRIBUÉS

Il arrive qu'à la suite de la lecture du Bulletin ou de la Lettre d'Information, d'une sollicitation de notre part ou encore d'une rencontre avec des communautés orientales pendant un voyage ou un pèlerinage, vous ayez le désir de les aider. Vous en avez la possibilité en nous indiquant leur nom et adresse.
Ces dons attribués leur sont distribués dans un délai de 3 à 6 mois, afin de les grouper pour limiter les frais bancaires.

LEGS, DONATIONS, ASSURANCES-VIE

Association de bienfaisance (loi de 1901), l'Œuvre d'Orient est habilitée à recevoir les legs et donations **en exonération totale de droits de succession.**

• **Le Legs** est une disposition testamentaire prise du vivant de son auteur qui ne se réalisera qu'après son décès.

• **La donation** est un acte passé devant notaire du vivant du donateur et qui se réalise immédiatement.

Dans les deux cas, s'il y a des héritiers directs, une part du patrimoine leur revient de droit, c'est la réserve ; l'autre part est la quotité disponible sur laquelle le donateur est libre d'effectuer legs ou donation.

• **L'assurance-vie** permet de désigner en toute liberté le – ou les – bénéficiaire(s) qui en disposera au décès du donateur.

N'hésitez pas à demander notre brochure, à consulter votre notaire et notre service.

CONTACTER L'ŒUVRE D'ORIENT

- **Standard :** 01 45 48 54 46
  contact@oeuvre-orient.fr
  20, rue du Regard, 75006 Paris
- **Direction administrative et financière :**
  Damien Chenel
  dchenel@oeuvre-orient.fr
- **Direction des opérations :**
  Vincent Cayol
  vcayol@oeuvre-orient.fr
- **Communication, presse :**
  Armelle Milcent
  amilcent@oeuvre-orient.fr
- **Contact donateurs :**
  Isabelle Masson
  01 45 48 45 41
  donateurs@oeuvre-orient.fr
- **Legs, donations, successions :**
  Katia Si Moussa (01 45 48 86 99)
  ksimoussa@oeuvre-orient.fr
- **Parrainages scolaires :**
  Dany Dalale Dagher
  parrainage@oeuvre-orient.fr
- **Philanthropie :**
  Fabrice de Boisanger
  fdeboisanger@oeuvre-orient.fr
- **Envoi de volontaires :**
  Bruno Meltzheim
  polevolontaires@oeure-orient.fr
- **Réseau France :**
  Marielle Fontanilles
  mfontanilles@oeuvre-orient.fr
- **Réseau Europe :**
  Domitille Blanc
  dblanc@oeuvre-orient.fr

SITE ET RÉSEAUX SOCIAUX :

@œuvredorient
L'Œuvre d'Orient
oeuvredorient
Œuvre d'Orient
Œuvre d'Orient
l'Oeuvre d'Orient

Les opinions exprimées dans cette revue n'engagent que leurs auteurs

L'Œuvre d'Orient depuis 1856

L'Œuvre d'Orient
20, rue du Regard, 75006 Paris

Nous contacter :
01 45 48 54 46
contact@oeuvre-orient.fr
www.œuvre-orient.fr

Directeur de la publication :
Pascal Gollnisch

Rédaction :
Catherine Baumont,
rédactrice en chef :
cbaumont@œuvre-orient.fr
assistée de Sophie Cherrier
scherrier@oeuvre-orient.fr

Ont collaboré à ce numéro :
Luc Balbont, Antoine Fleyfel, Églantine Gabaix-Hialé, Jean-Louis de La Vaissière, Charbel Maalouf, Tigrane Yégavian

Conception éditoriale : Edifa

Mise en page :
Le Sous-marin Vert

Abonnements
Annuel : 8 € / 4 numéros
(incluant la version numérique)
Au numéro : 2,50 €

S'abonner
• Par chèque *à l'ordre de l'Œuvre d'Orient* - Abt envoyé à L'Œuvre d'Orient, 20, rue du Regard, 75006 Paris. 01 45 48 54 46.
• En ligne : *www.oeuvre-orient.fr* – rubrique *Faire un don*

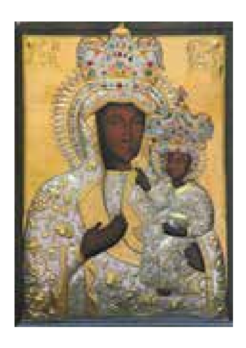
Numéro non reçu, changement d'adresse, question :
• Téléphonez au 01 45 48 54 46
• ou envoyez un email à donateurs@oeuvre-orient.fr en indiquant votre numéro de donateur et vos coordonnées complètes
• ou écrivez-nous

ISSN 1162-5058

Dépôt légal : décembre 2022

Imprimeur :
CHAUVEAU INDICA
7 avenue Gustave Eiffel
28630 GELLAINVILLE
02 37 88 18 81

N°CPPAP : 1025 G 83114



Icône de la Mère de Dieu

Les légendes populaires racontent que l'histoire de l'icône miraculeuse d'Ulashkiv remonte à la première moitié du XVIIIe siècle. On dit qu'avec la grâce de Dieu et par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, les armées chrétiennes des hetmans Hodkevych et Sahaidachny ont remporté une victoire historique sur l'ennemi ottoman à la bataille de Khotyn.

Les chroniques du monastère de la Nativité de Notre-Dame à Ulashkiv, dans la région de Ternopil, fournissent de nombreuses preuves sur les guérisons miraculeuses et la protection des habitants de cette province galicienne. Bien que les envahisseurs aient détruit et pillé le monastère à plusieurs reprises, l'icône est miraculeusement restée intacte. Dès le début, elle a été conservée dans la petite chapelle de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu.

En 1740, le monastère est détruit par les troupes russes : tous les objets de valeur – manuscrits, livres et icônes, dont la célèbre image de la Mère de Dieu – sont pris. Par la suite, l'icône est rachetée à l'armée russe.

En 1765, l'évêque Léon Sheptytsky la déclare miraculeuse. Grâce aux efforts des moines et à de nombreuses donations, un sertissage en argent précieux doré est réalisé.

En 1868, l'icône est transférée dans la nouvelle église du monastère basilien qui, grâce à sa relique, est devenu une destination de pèlerinage majeure en Podillia galicienne.

À l'époque communiste, lorsque le cloître monastique est éliminé et que l'église du monastère est presque ruinée, l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu est conservée dans l'église paroissiale d'Ulashkiv.

Champs d'action de l'Œuvre d'Orient

Au service des chrétiens d'Orient depuis 1856

Pologne
Belarus
Russie
Rép. Tchéque
UKRAINE
Slovaquie
Autriche
Hongrie
MOLDAVIE
Croatie
ROUMANIE
Bosnie
Serbie
BULGARIE
MACÉDOINE
Albanie
GRÈCE
Mongolie
Kazakhstan
Ouzbékistan
GÉORGIE
ARMÉNIE
Azerbaïdjan
Kirghizistan
Turkménistan
TURQUIE
Tadjikistan
Chine
CHYPRE
SYRIE
LIBAN
Afghanistan
ISRAËL
IRAK
IRAN
PALESTINE
JORDANIE
Koweït
Pakistan
Népal
Libye
EGYPTE
Bhoutan
Qatar
Arabie Saoudite
Bangladesh
E.A.U
Oman
INDE
SOUDAN
Tchad
ERYTHRÉE
Yémen
Djibouti
Somalie
SOUDAN DU SUD
ETHIOPIE
Sri Lanka
RCA
NOS CHAMPS D'ACTION

Estimation de la part des chrétiens dans la population totale

ARMÉNIE
3,2 millions de chrétiens
90 % de la population

ÉGYPTE
10 millions de chrétiens
10 % de la population

ÉRYTHRÉE
2 millions de chrétiens
50 % de la population

ÉTHIOPIE
78 millions de chrétiens
68 % de la population

INDE
39 millions de chrétiens
2,9 % de la population

IRAK
400 000 chrétiens
- de **2 %** de la population

IRAN
100 000 chrétiens
- de **0,3 %** de la population

ISRAËL
150 000 chrétiens
2 % de la population

JORDANIE
300 000 chrétiens
4 % de la population

LIBAN
2 millions de chrétiens
40 % de la population

PALESTINE
60 000 chrétiens
1,2 % de la population

ROUMANIE
19 millions de chrétiens
95 % de la population

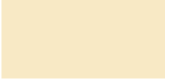
SYRIE
près de 560 000 chrétiens
3 à 4 % de la population

TURQUIE
80 000 chrétiens
0,1 % de la population

UKRAINE
32 millions de chrétiens
74 % de la population

Nos missions

- Éducation et culture
- Santé, actions sociales et humanitaires
- Vie des diocèses



PRIX DU NUMÉRO :
2,50 €
ABONNEMENT ANNUEL :
8 €

